



HAL
open science

Toponymie de Châtélais, antique Conbaristum, Segréen, Maine-et-Loire, Anjou

René Rebuffat

► **To cite this version:**

René Rebuffat. Toponymie de Châtélais, antique Conbaristum, Segréen, Maine-et-Loire, Anjou : Association de Recherche de Châtélais et du Segréen (ARCS). Conférence du 18 novembre 2011. 2013. halshs-00841789

HAL Id: halshs-00841789

<https://shs.hal.science/halshs-00841789>

Preprint submitted on 5 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Toponymie de Châtélais
antique Conbaristum
Segréen, Maine-et-Loire, Anjou**

Association de Recherche de Châtélais
et du Segréen (ARCS)
Conférence du 18 novembre 2011

R. Rebuffat
DDRH au CNRS

juin 2013

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/>

TABLE DES MATIERES

- 1 Table des matières
- 2 Toponymie de Châtélais, antique Conbaristum. Segréen, Maine-et-Loire, Anjou
- 3 La toponymie
- 4 Hydrologie
- 5 La période celtique
- 6 La période romaine - Châtélais
 - 7 Les toponymes de la voie romaine d'Angers à Rennes
 - 8 La voie romaine dans Châtélais
 - 8 La voie de Châtélais à Craon
 - 10 Les domaines romains
- 11 Le haut Moyen Age. Les domaines
- 12-13 Influence des noms germaniques
- 13 La nouvelle toponymie
 - 14 Le suffixe -ière . - Le suffixe – ière en Anjou
 - 15-17 Le suffixe -ière à Châtélais
 - Noms propres
 - Surnoms et sobriquets
 - Métiers et productions
 - Sols et végétaux
 - Les hameaux. Le suffixe -ère – Le suffixe -oire
 - 18-19 Le suffixe -erie
 - Noms propres
 - Surnoms et sobriquets
 - Métiers et productions
 - Sols et végétaux
 - 20 Le suffixe -ais
 - Noms et sobriquets
 - Sols et végétaux
 - 21 Le suffixe -aie
 - Les héritages
 - Noms propres
 - Métiers et productions
 - Sols et végétaux
 - 22 Mots en -on. Noms et surnoms - Métier
- 23 Toponymes divers de la carte de Cassini
 - Avec l'article – Sans l'article
- 24 -25 Toponymes inconnus de la carte de Cassini
 - Avec l'article - Sans l'article
- 26 Toponymes religieux
- 27-28 CONCLUSION

TABLEAUX

- 29 Notices. La Table de Peutinger. La carte de Cassini.
Le cadastre napoléonien. La carte de l'Etat Major.
- 30 Répartition des toponymes de Cassini
- 31-33 Evolutions des toponymes – Variabilité des suffixes
Le pluriel – Grand, Petit, Haut, Bas – Mobilité de l'article
- 34 Les toponymes postérieurs à la Carte de l'Etat Major (1852) - Classification
- 35 Dessin de la commune de Châtélais
- 36 Les noms des rues et quartiers
- 37 - 40 LISTE ALPHABETIQUE GENERALE DES TOPONYMES
- 43 - 50 Propriétaires et informations diverses
- 51 Abréviations

Toponymie de Châtélais
antique Conbaristum
Segréen, Maine-et-Loire, Anjou

J'ai fait, comme membre de l'ARCS, notre Association de Recherche de Châtélais et du Segréen, une conférence le 18 novembre 2011, gracieusement accueilli dans la salle des conférences municipale, sur « Les noms de lieux de Châtélais ». Plusieurs personnes m'ont demandé après la conférence un compte rendu qu'elles puissent consulter. C'est donc l'origine du présent exposé.

La mise au point s'est révélée un peu plus longue que prévu ! Grâce à l'amabilité de Mesdames Françoise Coquandau et Nathalie Gauttier, j'ai pu étudier le cadastre Napoléonien à la Mairie, avec l'aide de Philippe de Kersabiec et de Richard Sence. Après la conférence, Madame Veillon de la Garoullaye m'a apporté une copie faite par son père, Georges Homberg, du « Registre de Catholicité » de la Cure de Châtélais. Et je n'ai cessé de poser des questions à notre Président, Richard Sence et aux membres de l'ARCS, en particulier à Pierre Heulin.

Finalement, ce qu'on lit ici est plutôt une promenade toponymique qu'une véritable étude scientifique, d'autant que je n'ai pas renoncé à rappeler quelques anecdotes. Quant aux étymologies et comparaisons de formes, elles peuvent toujours être discutables (la science toponymique semble évoluer assez vite) et toujours complétées, mon information pouvant être lacunaire. La vie des mots est de toute façon un roman qu'il faudrait sans cesse réécrire.

De plus, ce travail comporte certainement sa bonne dose d'erreurs. Certaines sont dues à la difficulté de lecture des documents, la carte de Cassini et surtout la noire carte de l'Etat Major. Mais d'autres me sont entièrement dues : la copie de nombreux noms propres (au moins 160), souvent pourvus de plusieurs formes, entraîne fatalement des inadvertances. Enfin, on me voit à Châtélais depuis longtemps, mais je ne suis pas Châtélaisien ! Justement, je lance un appel à la bienveillance et à la collaboration des Châtélaisiens. Qu'ils me signalent mes ignorances et mes erreurs, soit par mail (rene.rebuffat@ens.fr), soit en prévenant à un des membres de l'ARCS. D'avance un grand merci à tous, et bien sûr aussi pour l'accueil si sympathique que je reçois à Châtélais.

La toponymie

L'étude des noms de lieux d'une commune ou d'une région suppose qu'on en ait un bon catalogue. Or c'est le cas à Châtelais, puisqu'on dispose

- de la carte de Cassini du XVIIIe siècle (levés de 1761-1764 pour la carte de Laval),
- du cadastre napoléonien, qui date de 1826,
- de la carte de l'Etat Major au 80.000^e (carte d'Angers de 1852),
- des cartes de l'Institut Géographique National (IGN) qui offrent diverses échelles, le 25.000^e étant le plus adapté à l'étude des toponymes,
- de la documentation communale et en particulier de la Liste Communale (abrégée ci-dessous en Mun.), qu'on trouve même affichée devant l'Eglise, heureuse initiative municipale.

Bien sûr, on souhaiterait avoir des documents plus anciens que le XVIIIe siècle. Il y a une seule carte d'époque romaine qui donne un renseignement sur le Maine-et-Loire, c'est la Table de Peutinger, qui décrit l'itinéraire d'Angers à Rennes par Châtelais. Entre cette carte et le XVIIIe siècle, il faut recourir à la lecture des actes notariés conservés : on dispose du relevé exhaustif des archivistes départementaux dans le dictionnaire de Port ; on possède d'autre part une copie du Registre de Catholicité, où, de 1612 jusqu'en 1792, les curés de Châtelais ont noté des baptêmes, puis des décès et des sépultures, dont certaines dans l'église, des mariages et quelques faits divers.

Il y a plusieurs catégories de noms de lieux :

- en qui concerne l'eau, l'hydronymie, les noms des cours d'eau et des sources auxquels on joint les marais ou les terrains inondables ou humides ;
- en ce qui concerne les montagnes, l'oronymie, sans objet pour Châtelais, mais les reliefs y ont leur importance;
- et surtout les noms de lieux qui sont très divers : domaines, lieux habités, repères, noms des routes et chemins (l'odonymie), formations naturelles (les sols et la végétation), et noms de personnes et de métiers devenus noms de lieux. Pour les lieux habités, on n'oublie pas la petite toponymie, les noms des quartiers et des rues.

Eh oui, le territoire est couvert de noms !

Dans ce qui suit, les toponymes sont cités d'après la Liste Municipale, à défaut avec une autre référence. Quand la forme est différente de la Liste Municipale, elle est signalée avec sa référence : Cassini, Cadastre (de 1826), EM (carte de l'Etat Major de 1852), Port ou AS (Dictionnaire de Port, ou Supplément d'André Sarazin), IGN (Carte au 25.000^e de Craon ou de Chemazé). En cas d'hésitation, on peut se reporter à notre tableau final : la « Liste des toponymes de la commune de Châtelais ».

Hydrologie

L'Oudon

Olidus fluius 1028, *Olidum* 1038, *Uldonus* XIe siècle (Nègre 2187 et Port).

Comparaisons : Odon, affluent de l'Orne à Caen ; ville d'Oudon, à l'ouest d'Angers, *uldo* en 1038 (CAG Loire Atlantique, n° 63 et p. 152). L'étymologie est inconnue, peut-être celtique. Navigable de la Loire à Segré, au XIe siècle (Meuret, p. 290) et en 1901 (Joanne, p. 12).

Le Chéran

Appelé « l'Achéron » par le Cadastre, et par Port.

Comparaisons: le Chéran en Savoie ; sont de la même famille le Cher, la Chère (affluent de la Vilaine), la Chéronne, la Charente, et la Garonne.

Etymologie : *cara, base préceltique Kar, désignant les cailloux, le gravier, particulièrement des rivières. Le nom le plus célèbre est la Crau.

La Queille (Cassini, Cadastre, EM, IGN), la Queville (Port), La Queuille (Mun.).

Etymologie : vient du latin *collis*, colline (Nègre).

L'Araize

Passé à Bouillé-Ménard, et parcourt le sud du territoire de la commune.

Comparaisons : L'Arize, affluent de la Garonne ; *Arisitum*, Le Vigan, traversé par la rivière Arre-

Etymologie : considéré comme pré indo-européen (Nègre 1021).

Le Prault

Ru qui se jette dans la Queille.

Etymologie : dérivé déformé de Pierre (DENF).

La Garde

Ruisseau d'un kilomètre qui coule du sud au nord, affluent de la Queuille.

Tire son nom du toponyme « La Garde » dissocié en Haute et Basse Garde (la Basse étant plus haute que la Haute). Une garde était au Moyen Age une tour de guet, un poste de guet. Le mot est employé dès le IXe siècle, il est fréquent au XIe siècle (cf. également Bellegarde, Bonnegarde et les dérivés de Garde : Nègre s.v.v.).

Les Noes (Cassini), **Les Noues** (Cadastre) au sud-ouest de l'Oppidum.

La Grande Noé (Cassini et Cadastre), au nord-est de la commune.

Les deux sites sont différents. Les Noues sont un étang recreusé.

Noé, Noue désigne une prairie humide, mais aussi tout point humide remarquable ou encore divers fossés (Nègre 3692 Noé ; 3695 Noue). Gaulois selon Nègre, FEW 7,53 (**nauda*) et Gendron p. 188 (inconnu de DLGauloise).

La Molière (Cadastre, AS, IGN) ; **La Petite Molière** (1733)

La ferme de la Molière se trouve au nord-ouest de la commune, sur la route de Craon ; la Petite Molière est attestée en 1733, à l'est de la commune, près de La Jarillais. Une molière, mouillère, mouille, est une terre humide, voire marécageuse (Gendron, p. 188). On dit aujourd'hui dans la région « mouillère ».

La période celtique

Nous avons vu que l'Oudon avait peut-être un nom celtique ; la ville de Rennes , qui portait le nom celtique de Condate (le confluent) a ensuite pris le nom du peuple celtique, les Riedones, et Angers, celui des Andes ou Andécaves, comme aussi Nantes le nom des Namnètes, Jublains celui des Diablintes ou Le Mans celui des Cénomans. Enfin, au nord de la ville de Châtellais est un considérable « oppidum ».

A Châtellais, plusieurs toponymes ont une origine celtique, mais on n'oublie pas que diverses étymologies peuvent être controversées.

La Beltotière (Betlotière, Cadastre et AS ; Bellotière, IGN) vient de Beltot, ensemble de bouleaux, du latin *betulus*, le bouleau. On trouve *Bellot* (Nègre 3941). L'origine du mot est celtique : *betua*, *betulla* (DL Gauloise). Ce mot désigne d'abord la résine, puis il est passé à l'arbre qui la produit. Le site est sur la rive nord du Chéran, non loin de son carrefour avec l'Oudon.

La Blairie (forme inchangée depuis Cassini). Peut venir soit du germanique *Blatharius* qui donne Blair N 17116, NPAG ; soit du celtique *blaros*, « gris ». C'est un sobriquet, qui peut concerner une barbe en partie blanche (DNF). Le mot est commun en Maine-et-Loire.

Le Bois Bouc (ou Boibouc, AS) peut venir du celtique *buccus*, nom d'homme (N 3493).

Le Cloteau vient du celtique *Clutso* (DLGauloise) qui désigne un trou ; primitivement le trou de l'oreille, puis tout endroit où il y a un trou, un creux, une fosse (FEW II, 796a ; N. 3750). Dans l'expression « Le Cloteau du Grand Chemin », le Grand Chemin conserve le souvenir de la voie romaine.

La Creuserie. La Creuserie est attestée de Cassini à 1852 (EM). Elle devient « les Creuseries » (Cadastre, EM), puis « les Creuseries Rnes » pour l'IGN, et disparaît de la Liste Municipale. Le toponyme désigne un creusier, un creux. Le mot oïl *cruese*, serait d'origine gauloise (Nègre 3786-8 suivant FEW II,1362a).

La Grande et Petite Couère (Cassini « la Couère ; Coire, Cadastre) ; est aussi connue ailleurs sous la forme Coudère, qui peut venir de **cotericum*, du Gaulois *cotero* : espace gazonné, sur une hauteur, clairière, pâturage fermé (non dans DLGauloise). Mais on peut aussi comparer Couéron de *coronius*, *coronia* , mot latin (Nègre 10797) ou mot celtique.

Pour la Savariaie, peut-être d'origine gauloise, voir ci-dessous, *Influence des noms germaniques*.

La période romaine

Châtélais

Sur la carte romaine connue sous le nom de Table de Peutinger, Châtélais est noté sous le nom de *Conbaristum* [et non *Combaristum* comme on écrit souvent]. Le mot est figuré sur la voie d'Angers à Rennes : Angers/*Juliomago* (le lieu, le champ, le marché de Julius) – *Conbaristum* – *Sipia* (Visseiche, de **Vicus Sipia*) – Rennes/*Condate* (le « confluent »).

Conbaristum peut venir de *comberos*, celtique, qui désigne un encombrement (mot qui vient du celte), par exemple un barrage naturel ou artificiel sur une rivière (DLGauloise, *comberos*) ; et de *ritu-*, mot celtique, qui désigne un gué (DLGauloise, *ritu-*).

Un gué (sur l'Oudon) utilisable grâce à un barrage, ce serait compréhensible. Mais *combar-istum* n'est pas *combariStum*, ce qui fait qu'on peut hésiter.

Quant au nom de Châtélais, il apparaît en 1104 sous la forme *Castelesium*. Nous avons *Castellicium* en 1127, *Chastellays* en 1259. *Chatelais* est sur la carte de Cassini (en 1761-4). Le nom latin dérive de *castellum*, qui désigne une bourgade, une petite ville (et rarement une forteresse). *Castellum* est à l'origine du mot *chastel*, *château* qui se répand à partir des XIe et XIIe siècles (Gendron, p. 139).

Entre le nom antique de *Conbaristum* et le nom moderne, nous avons une lacune d'environ cinq cents ans, faute de documents.

On ne connaît pas de vestiges d'un rempart romain de Châtélais. Les portes Guerchoises et Craonnoises dateraient du XIIe siècle, selon AS. En 1259 sont mentionnés les « murs de Chastellays » sans qu'on sache s'ils sont antiques ou médiévaux. En 1777, le cimetière a été déplacé au-delà « des douves de l'ancienne ville de Châtélais », mais on ignore quand ces douves ont été creusées. En 1878, Port signale encore « une profonde douve plus qu'à demi comblée du côté de la porte Guerchoise ».

Les toponymes de la voie romaine d'Angers à Rennes

De Châtellais vers Rennes

Carte IGN de Craon. En sortant de Châtellais vers le nord-ouest, on rencontre après les Tilleuls, le Grand Chemin au sud de la route, et le Cloteau du Grand Chemin au nord, puis la Promenade : ce Grand Chemin garde le souvenir de la voie romaine ; plus loin, sur la voie, la Planche indique qu'on est au niveau d'un gué aménagé de la Queuille ; en dehors de la commune, la Viotterie peut être un dérivé de voie ; Saint Christophe est sur le « grand chemin chaussée tendant de Saint Christophe à Châtellais » mentionné en 1540 ; puis viennent la Maison Neuve (deux fois : les maisons neuves remplacent les vieilles !) ; les Planchettes, dans le faubourg est de Renazé, nouvelle indication d'un gué ; et de nouveau la Chaussée.

Carte IGN de Pouancé. Après La Fontaine aux Bretons (souvenir d'anciens colons ?) la voie sort sur la carte de la Guerche). En Ille-et-Vilaine, la voie arrive à Visseiche, **uicus sipiae*, antique station de *Sipia* de la Table de Peutinger.

De Châtellais vers Angers

Carte IGN de Chemazé. Après l'Hôtellerie de Flée, on suit très bien la voie dans le Bois de la Ferrière sur la carte IGN, et encore mieux sur la carte de l'Etat Major, et on rencontre au passage les Basses et les Hautes Chaussées.

Carte IGN de Segré. Au large de Louvaines, on trouve La Jaillette (ancien établissement religieux), le gué de l'Oudon de la Himbaudière et tout près La Chaussée, puis Le Chemin et la Grande Chaussée.

Carte IGN du Lion : La Petite Chaussée (près de la Grande).

Carte IGN d'Angers : la Romaine (au sud-est de la Meignanne) ; la D 122 ; et « la voie allant d'Angers au Lion est encore mentionnée vers 1062, près de l'Abbaye du Ronceray : *aggerem publicum qui nominatur Legionensis* ». Un ruisseau s'appelle le « chemas-chaussée ». Le départ de la voie indique l'emplacement de l'ancien pont romain d'Angers.

On relève donc 7 fois le mot *Chaussée* ; une *Planche* et des *Planchette* ; deux *Chemin* ; une *Hôtellerie*, des *Maison Neuve* et divers textes concernant la voie. Elle est également jalonnée de nombreux calvaires.

Les calvaires actuels ont pu remplacer des calvaires plus anciens, placés quand la voie jouait un rôle essentiel dans les communications ; dans quelques cas, ils ont pu remplacer des milliaires, d'abord sacralisés par une croix, puis remplacés par un calvaire. Un calvaire ne suffit pas à déterminer le tracé d'une voie romaine. Mais de fait, ils sont souvent placés près d'elle.

La voie romaine dans Châtellais

On a relevé les expressions suivantes : Chemin Chaussé ou Chemin de la Reine Anne (Port) ; chemin de Madame Berthe ou de Main-Berthe. Mais les références à ces appellations sont peu précises.

Le cadastre de 1826 donne une information essentielle. Les maisons anciennes du bourg se trouvent le long de l'actuelle rue Saint-Sauveur. En revanche, l'actuelle « rue Principale », qui longe l'église à quelque distance, est encore très peu bordée d'édifices. La rue Saint-Sauveur est donc l'axe ancien du bourg. C'est confirmé par la situation des sépultures mérovingiennes, qui n'ont pas coupé cet axe ancien, mais qui s'étendent sous la Rue Principale.

On peut donc admettre la chronologie suivante.

- Epoque romaine : la voie romaine est à l'emplacement de la rue Saint-Sauveur.
- Christianisation : un lieu de culte s'établit au nord de la voie. Sa situation exacte est inconnue.
- Epoque mérovingienne : autour du lieu de culte s'étend une nécropole, au moins aux VI^e et VII^e siècles. Elle ne coupe pas la voie romaine.
- XI^e siècle environ : l'église visible actuellement remplace le « lieu de culte ». Le Prieuré de Saint-Pierre, dû aux moines de Saint-Aubin d'Angers, est déjà établi en 1152 sur la future « Rue Principale », un itinéraire est-ouest qui dessert aussi l'église.
- La nécropole mérovingienne partiellement désaffectée, l'itinéraire est-ouest est encore sinueux lorsqu'il est attesté par le cadastre de 1826. La voirie n'a probablement pas encore changé de niveau, niveau qui est donné par la porte latérale sud de l'église.
- Un surcreusement fait disparaître la partie ouest de la voirie ancienne ; le niveau de l'église doit rattraper par 11 marches, sur sa façade ouest, le nouveau niveau. Le niveau romain de la voie est visible en hauteur, dans le pilier nord de la porte Guerchoise.

Venant de l'est, la voie romaine devait passer l'Oudon. Le gué se trouvait au nord du passage actuel, et la voie escaladait la pente jusqu'à l'orée de la Rue Saint-Sauveur par un tracé visible sur le cadastre de 1826. Les voies romaines ne redoutaient pas les fortes pentes.

A l'ouest de la ville, la voie passait à l'emplacement de la porte Guerchoise. Elle est visible dans le pilier nord de la porte, ainsi que dans le talus de la route face à la propriété des Tilleuls. Elle suivait ensuite l'itinéraire qui va vers la Hongrière.

« Port a encore vu d'imposants restes de cette voie avec ses assises superposées de cailloux, de sable noir, de sable fossile rouge, de schiste brisé sous une épaisse couche de larges dalles de grès » (Port, édition de 1965) : seul témoignage connu sur une section dallée dans la ville romaine de Châtellais ?

La rue des « grands murs » qui devait suivre jadis le rempart sud, révèle certainement un tracé antique. Une voie secondaire, jadis connue des habitants (et de Madame de la Garoullaye) est visible sur le cadastre de 1826. Elle se détachait du milieu de cette voie « des grands murs » en direction de la vallée de la Queille, puis sans doute de Bouillé-Ménard. L'ancienne route de Châtellais à Bouillé-Ménard n'a laissé que quelques traces discontinues, la route actuelle apparaît sur la carte de l'Etat Major de 1852.

La voie de Châtelais à Craon

La Vieillièrre du Cadastre, de AS, de l'IGN et de la Liste Municipale, doit être une déformation de la Vialièrre, forme conservée par la carte de Cassini, qui vient du latin *Via*. Le toponyme doit donc être au voisinage d'une voie antique qui allait vers Craon. Elle se détache de la route de Rennes à la cote 84 un peu avant la Hongrièrre, dessert le Chalonge, ancienne Villa Colonica, puis la Saillèrre, toponyme généralement lié à la conservation ou au commerce du sel. Port signale à la Saillèrre qu' « il y existe encore visible un tronçon de la voie romaine de Craon » (Port I, p. 685 s.v. Châtelais ; IV, 1996, s.v. Saillèrre, p. 329). Elle arrive à Craon après être repassée sur la rive gauche de l'Oudon. Après Craon, elle desservait certainement le grand sanctuaire de Mars Mullo des Provenchèrres un peu plus au nord. (J. Naveau, CAG Mayenne, 1992, n° 79 ; Meuret p. 180-184 et 236). Dans la famille De Scepeaux, seigneurs du Chalonge, on trouve le titre de « seigneur de la Chaussée ».

Les domaines romains

Il y a divers noms voisins de Châtelais qui se terminent en -é . -é vient du suffixe -acum, qui désignait des domaines d'époque romaine : Souvré<*Superius* ; Bouillé (Aménard ou Thévalle) <*Bullius* ; Champiré<*Campilius* ? ; Glatigné<*Glatto*, germanique, latinisé en *Glatinius*). Sur la carte de Châtelais, nous trouvons Sévillé issu de *Silviliacum*, *Silvilius* + *acum*, et Marcillé issu de *Marciliacum*, *Marcilius* + *acum*.

Marcillé (Marcillé, Cassini ; Marsillé, Cadastre, AS). Marcillé est sur l'ancien passage de l'Oudon, encore visible sur le cadastre, au nord de l'Oppidum. Le pont de la RN actuelle est plus à l'ouest. Port II, p. 46 : Marcillé est mentionné dès 1090. Au XIVe siècle, il appartient à Isabeau de Ramefort. Anecdotes :

- « le seizième janvier 1646 a été enterré dans le cimetière Anthoine Charron, âgé d'environ seize ans, vallet au Moulin de Marcillé ». Poursuivi le 13 par « certains soldats débauchés », qui voulaient qu'il leur indique l'adresse d'une prostituée, il s'est jeté à l'eau et noyé.
- « 27 novembre 1672. Noyade d'un inconnu « sous la chaussée de Marcillé ». Comme il portait sur lui un chapelet, il a été enterré « en lieu saint ».
- Le moulin de Marsillé est encore attesté en 1733 (OH), et plus tard. Le marquis de Sépeaux, prévenu qu'il va être arrêté, s'enfuit par les bois de la Savariais, jusqu'au moulin. Le meunier le met au lit, et quand les soldats arrivent, ils ne trouvent là que le grand-père qui n'entend plus rien et qui est « un peu péteux » (tradition recueillie par Madame de la Garoullaye).

Sévillé (même forme depuis Cassini). Sévillé est sur la rive gauche de l'Oudon, sur une pente descendant vers la rivière. Sur cette rive, un long itinéraire venant du passage de l'Oudon de Marcillé et allant vers Craon pourrait être ancien. Sur la commune, il dessert les sites de la Sorinière, la Chesnaie, la Breslerie, la Dodinière, la Treulerie.

Entre 639 et 657, il y a une *curtis* à Sévillé (Meuret, p. 261) de même qu'à *maurentius*>Marans et *senon*> Senonnes en Mayenne, autres noms de domaines anciens dans la région. *Curtis Silviliacus* en 715, c'est un domaine de l'Abbaye Saint-Serge d'Angers ; au XIIe siècle, il passe à l'Abbaye de Saint-Nicolas (Port, p. 397). Les formes *Sivilliac* en 1110-1150 et *Silvilleium* (1145-1150) rappellent encore le nom de l'ancien domaine romain. En 1580, on connaît un journal tenu par un Jean de Cévillé. Cévillé est encore attesté en 1594 (OH) et le moulin de Cévillé de l'Oudon en 1586 (puis en 1747). En 1660, un René de Couillé (pour Cévillé] est notaire royal, et de même en 1733. Le moulin à eau de Sévillé a fonctionné jusqu'en 1888 (Port, *ibidem*).

Ces noms représentent l'implantation romaine, qui se date de 50 environ à 250 environ. Ces implantations survivent aux Romains, comme on vient de le voir, et comme on le constate souvent dans le Segréen.

Tout près de Châtelais, un toponyme aux origines anciennes est *L'Hôtellerie-de-Flée*. *Flée* vient du latin *Flavius* (*in Flaio* 1140, *Foresta de Flaio* 1244) et a donné son nom à Saint-Sauveur-de-Flée et à La-Ferrière-de-Flée. Le toponyme Flée couvre ainsi une partie du Craonnais. *Flavius* lui-même s'était sans doute établi sur la voie romaine de Châtelais à Angers. Le mot Hôtellerie indique en effet la présence d'un ancien hospice, relais des voyageurs : ces relais s'établissaient au bord des voies romaines aux temps où elles constituaient l'essentiel de la voirie (Gendron, p. 148). La grande allée du château de La Faucille, qui va jusqu'à la voie romaine, montre que cet établissement date de même de cette époque.

Le haut Moyen Age – Les domaines

La *curtis* de Sévillé, attestée au VIIe siècle, est citée ci-dessus (héritière d'un domaine romain), ainsi que les probables domaines de Marsillé et des descendants de Flavius, autour de L'Hôtellerie-de-Flée sur la voie romaine.

Le Challenge (Chalonge, Cassini ; le Chalonge, AS) est déjà une « châtellenie relevée au Château d'Angers en 1140 (OH) ». Le mot vient de *colonica* (*villa colonica*, *villam colongiam*, *collonge*, *calonges*, *challonges* N. 6052-3 ; *Colonge*, *Coulonche* (Gendron, p. 143-4 ; *locus qui dicitur de Columniis* 1140 ; *Chalongis* 1181-4). Une *villa colonica* est une propriété confiée à un paysan libre. Les colonies se multiplient à partir du VIIIe siècle, et le système du colonat est antérieur. Le Chalonge est donc probablement un des sites médiévaux les plus anciens de la région. Il était d'ailleurs desservi par la voie romaine de Châtélais à Craon. En 1878, Port note que « l'emplacement de l'ancien logis est encore entouré de douves que remplit souvent le ruisseau de Chalonge »

Rouge Ecu (Rouge Ecus, Cassini ; Rouge Ecu, Cadastre, Le Rouge-Ecu, AS). Cette motte est datée des Xe-XIe siècles (Port). Elle est portée sur le cadastre napoléonien de 1826. Le site a été classé le 30 décembre 1975. La motte circulaire est au confluent de l'Oudon et de l'Achéron. Elle est entourée d'un fossé. Un second fossé entoure une parcelle de terre, dite encore aujourd'hui « la Cour ». Compte-tenu de la date d'apparition du toponyme, le mot écu, qui désigne un bouclier, peut se référer à des armoiries.

Le Registre de la Cure de Châtélais mentionne à partir de 1612 de nombreuses seigneuries, à Châtélais et aussi au voisinage, grâce à la mention des familles des mariés. On peut penser que certaines remontaient bien au-delà du XVIIe siècle, mais leurs origines nous sont inconnues (voir en fin de fascicule « *Propriétaires et informations diverses* »)

Influence des noms germaniques

L'Aubertière est seulement citée par AS. Elle est à l'ouest de la porte Guerchoise. C'est le nom Adalberht, du germanique Adal - noble et Berht - brillant, qui a donné Aubert.

La Blairie (mot inchangé depuis Cassini). Peut venir soit du germanique Blatharius qui donne Blair N 17116 NPAG ; soit du celtique *blaros*, « gris ». (voir également ci-dessus *la période celtique*).

La Breslerie (la Brèlerie, Cadastre, La Brèlerie, AS). Bresle peut venir de Berella, germanique Berilla (NPAG I,53a), ou de Brella, germanique Bradila (NPAG I 61a).

La Dodinière (la Daudinière, Cassini). Vient du nom propre germanique Dudinus, Dodin et Dode (N 16198 et DENF). Daudin est le nom d'une famille d'architectes angevins.

Les Esnauderis (Les Enauderis, IGN). Enaud, Esnaud, est un nom propre germanique composé de Agin-Wald : Ac, Agin - épée ; Waldan - gouverner.

Les Gesnières (La Gennière, Cassini ; la Guenière Cadastre ; la Genière, AS, et les Genières, Port). Elles sont sur la pente sud du plateau qui porte plus à l'est le domaine de Saint-Julien et l'oppidum. Le nom propre germanique Gatinus (NPAG I 97) a pu donner Gesne (N 15328-9) d'où Gesnières. On peut penser aussi au germanique Gisikum, ou au latin *uastus*, *Wastina* : mauvaise terre.

La Guertais (Cadastre) ; (La Guertière, Registre ; la Quertiere en 1612, Port ; La Guertay, Cassini ; La Guertais, AS ; La Guertaie IGN). Guertin, Guertault, Guerton, dérivent de Guery, Guerit, qui vient de Wig - combat et Rit - puissant (DENF).

La Guichardière (Cadastre), ferme voisine du village de Marcillé. Guichard vient du nom germanique Wichard, qui se décompose en Wig - combat, et Hard – dur, fort. (DENF).

La Guinoire (même forme depuis Cassini). Elle est près de l'Oudon, sur sa rive droite, dans la partie sud de la commune. Les noms Guigny, Gisni 1079, Guini 1169 viennent du germanique Wiso(n) + *iacum* : NPAG, I, 228a ; N.12954. Mais Guigne, Guingne, guigneux, guignon viennent peut-être de l'ancien francique *Wingjan*, faire signe, cligner de l'œil (DENF). C'est un substantif verbal et un sobriquet.

Les Savariais (La Savarière, Cassini ; La Savariais, Cadastre, AS, EM, IGN ; Savariaie Port). Le site désigne une ferme (Port) au nord de la commune, sur la pente descendant vers la rive droite de l'Oudon. Sabar, Savard est un nom germanique composé de Sav - sans signification connue, non identifié, et Hard - dur, fort. On trouve Savart, Sabards, N. 4033, FEW XI, 138-144. Mais en langue d'oïl *savart* est une terre en friche, inculte, peut-être d'origine gauloise (mais inconnu de DLGauloise).

Les noms germaniques peuvent avoir pénétré en Gaule en partie à l'époque romaine, du fait des relations normales entre l'intérieur de la Gaule et les Germanies romaines, et même avec la Germanie transrhénane. Bien sûr la période des invasions a joué également son rôle, ainsi que la domination des Francs établie entre Seine et Loire au début du VI^e siècle. Mais la décadence de l'influence romaine a aussi provoqué un puissant phénomène de mode, ou si on veut de conformisme, et les nouveaux noms de personnes adoptés étaient volontiers germaniques. On peut citer tous les noms où l'élément de composition –hard a donné des noms de personnes très courants : Berard, Bernard, Besnard, Benard, Bodard, Guichard, Maillard, Renard, Richard, Savard, mais aussi beaucoup d'autres que nous allons retrouver en étudiant les suffixes, par exemple Ansald-Ansaudière, Hrodwald-Rouaudière, Aginwald-Esnaudière, Wigrit - Gertay). On ne doit pas essayer de donner un sens à un mot formé de deux éléments germaniques.

La nouvelle toponymie

L'époque romaine, avec ses routes et ses grands domaines, a créé un nouveau paysage. Il faut ensuite attendre le milieu du XI^e siècle pour que la colonisation agraire prenne un nouvel élan. De nouvelles propriétés naissent, et bien sûr, la toponymie s'enrichit considérablement jusqu'au XIII^e siècle. Ce qui ne veut pas dire, bien sûr, que tous les noms que nous allons rencontrer datent obligatoirement de cette période, parce qu'elle a ensuite longtemps servi de modèle.

Depuis le Xe siècle, l'article est apparu pour les toponymes (Gendron, p. 137). Les noms sans article seront toujours minoritaires. Cassini, le cadastre, EM et IGN écrivent l'article avec une minuscule, AS avec une majuscule. La Liste Municipale est en capitales.

Le suffixe -ière

Le suffixe latin *-eria* donne en français *-ière*, d'abord peu usité et pour des noms communs (*ferraria* > ferrière, qu'on trouve à La Ferrière de Flée). Au milieu du XI^e siècle, il a donné des noms de propriétés issus de celui des propriétaires. Le premier exemple connu date de 1056 : la Mancellière-sur-Vire, dans la Manche (*Manselleria*, Gendron, p. 155)

Le suffixe -ière en Anjou

On peut citer la Primaudière 1061/1075 de Juigné. Dans le Maine-et-Loire, on relève la Jumellière (*Jumeleria* en 1069, de *gemellus*, jumeau) ; la Segunière (*Seguineria* en 1080) ; la Possonière (*Pochoneria* en 1083), un pochon, ou posson est un boîteux (autres sens possibles dans DENF) ; la Poitevinière (*Pictavineria*, vers 1100, Gendron, *ibidem*) ; et le prieuré de la Primaudière fondé en 1208 à 5 km au sud de Pouancé. Au XII^e siècle, en Anjou, *Ansaldus cauda lupina*, Ansaud « queue de louve », est sire de l'Ansaudière en 1150, à 5 km au sud-ouest de Craon. Son nom est germanique Answald, Ansoldus (DENF). A la même date, Hervé Rouault de *acerba fame*, « de triste réputation », est sire de la Rouaudière. Sur la Rouaudière à Villemoisian, Port, p. 514. Le nom est germanique : Hrod - gloire ; Wald - gouverner.

La Chauvière, *in masuria Chauverii*, tire son nom du nommé Chauvier, diminutif de Chauve, du latin *caluus* ; mais dans l'Ouest, le mot peut désigner un terrain dénudé (DENF).

En 1125, la Fromentière, vient du nommé Froment, mais peut également désigner directement une terre à blé (DENF, Gendron). La Fromentière (Commune de Bauné) relève du Château de Baugé : terre donnée au milieu du XI^e siècle par le seigneur de Corné à l'aumônerie de l'Abbaye de Saint-Aubin (Port II, p. 199), dont on suit l'histoire jusqu'au XVII^e siècle. On trouve à 3 km au sud de Craon dans une boucle de l'Oudon (IGN) une Fromentinière (Commune de Freigné), connue en 1583, 1601, 1762.

A Bourg l'Evêque, une Rabotière existe avant la fondation de l'évêque Ulger d'Angers vers 1130 (Meuret, p. 485), près de la sortie du bourg après la ferme de la Grange (Pierre Heulin). Probablement d'un nommé Rabot, qui maniait cet instrument.

Et il en sera ainsi, jusqu'en 1300 et au-delà, des noms des paysans défricheurs et créateurs de propriétés, Maillard, Guichard, Martin : Maillardières, Guichardières, Martinières.

Le suffixe –ière à Châtelais

Les noms en –ière sont nombreux sur la commune de Châtelais. Mais le dynamisme du suffixe fait d'abord qu'il a continué d'être utilisé au XIIe et XIIIe siècles, et ensuite qu'il n'a pas seulement formé des noms de propriétés à partir des noms de propriétaires. Sur les 52 toponymes enregistrés à Châtelais par la carte de Cassini, on relève 15 fois –iere, écrit sans accent. Dans ce texte, nous écrivons partout –ière, avec accent.

Noms propres

La G/P Besnardière : attestées en 1733 (Benardière, Cadastre). Besnard - Besnard, est une altération de Bernard. Bern – ours et Hard – fort, dur.

La Bodardière : Bodard, germanique : Bod-messenger et Hard -fort, dur (DENF). Jehan Brossard, seigneur de la Bodardière est attesté en 1550 environ (Port) et en 1612 (Registre).

La Bellotière : voir ci-dessus *La période celtique*.

La Dodinière (la Daudinière, Cassini ; Dodiniere AS). Dode, est un nom germanique, mais il y a aussi des formations tirées de *dodo*, nom enfantin (DENF).

La Guertière, du Registre, en 1612, est ensuite devenu Guertais et Guertaie ; voir *Les influences germaniques*.

La Guichardière (Cadastre) vient du nom germanique Guichard.

La Savarière de Cassini est ensuite devenue La Savariais, la Savariae, puis Les Savariais. Pour le nom, voir *Les influences germaniques*.

Les Suzonnières (la Susonnière, Cassini ; Susonière, Cadastre ; Suzonnière, AS, IGN), de Suzon, diminutif de Suzanne (Shushan, biblique).

Surnoms et sobriquets

La Garrière (la Galière, Cadastre, AS). Garre signifie « de deux couleurs », se dit d'une barbe noire et blanche, mais on trouve sur le cadastre la Galière, de galier, s'amuser ? Un « galet » est un joyeux compère.

La Ribaudière (même forme depuis le Cadastre). Un ribaud est un débauché, un vagabond. Le mot vient peut-être du germanique Richbald : Ric - puissant et Bold - audacieux (DENF).

La Viardière. L'Eveillardière, attestée en 1733, vient du sobriquet l'Eveillard, à l'esprit éveillé (DENF). Le mot a été déformé : *Veillardière* (Cassini), l'Eviardière (IGN), La Viardière pour AS et la Liste Municipale.

Métiers et productions

La Chapellière (Cassini, Cadastre, Chapelière AS) : du mot chapelier.

La Chauffetière. Même forme sur les listes depuis Cassini, mais on trouve Chauvettière en 1612, Chauffotière en 1629, et aussi Chaffretière, dépendant de la Châtellenie de Châtelais. Le mot doit donc venir de chauffretier, maître d'un four à chaux. Un chauffour est un four à chaux.

La Chassière (Cadastre, AS, IGN). Un chassier peut être un chasseur ; mais aussi un *capsarius*, un porteur ou un fabricant de *capsa*, c'est-à-dire de coffret, de boîte (*capsa*, chasse). A Rome, le *capsarius* est un esclave qui accompagne son jeune maître à l'école en lui portant ses affaires. Mais Cassini donne Rechassière. Un rechaussier, rehaucier est un réparateur. Il est possible que Cassini ait conservé le toponyme primitif, ensuite déformé.

Les Hongières (Hongrière, Cassini, Cadastre, AS, IGN). Un hongreur, un hongrieur ou un hongroyeur, est quelqu'un qui travaille le cuir à la façon du cuir de Hongrie, avec de l'alun, du sel et du suif. Dans l'annuaire de 1888, qui donne une liste de métiers, cité par AS, est signalé un « hongreur » à Châtelais. Une villa des Hongières est attestée en 1749 (Port).

La Loitière (Cadastre, AS, IGN) . Le loitier est peut-être une déformation de lointier, c'est-à-dire l'ointier : le vendeur de graisse, de suif.

Les Tripières, nom récent de La Tripière (Cadastre, EM, AS, IGN) : vient du nom de métier devenu nom propre.

Sols et végétaux

Les Gesnières. Voir ci-dessus *Les influences germaniques*.

La Molière et la Petite Molière : voir ci-dessus sous *Hydrologie*.

La Roussière (la Roissière, Cassini ; la Roussière, Cadastre et suivants) : peut venir du nom propre Roussier, ou désigner un terrain à roseaux (latin *ros*). La carte de l'IGN indique à cet endroit un tout petit étang.

La Sorinière. Sur la pente qui descend vers la rive droite de l'Oudon, un peu à l'ouest du passage de la rivière à Marcillé, elle est attestée en 1246 et en 1606 (Port). Le *saurin* est une terre argilo-calcaire et ferrugineuse ; de langue d'oïl *saur*, jaune brun fauve (FEW XVII, 186 ; Nègre 24029). Mais Saurin est aussi le nom propre d'une personne aux cheveux marron (DENF). Le patronyme Sorin est attesté vers 1080-1090 à Thouarcé, commune et chef-lieu de canton de la rive gauche de la Loire (AS).

Les hameaux

La Vieillère (AS) ; la Hongrière (AS ; les Hongières, Mun.) ; Les Genières (Port ; les Gesnières, Mun.).

Le suffixe - ère

La Couère : Le Cadastre donne Coire. Peut-être un mot celtique (voir-ci-dessus *La période celtique*).

La Paragère (Cassini) devient La Parageaie (Cadastre, IGN, Port), La Parageais (AS).

La Saillère. Le mot peut dériver du mot « sel » mais aussi du nom latin *Sagilius*. Le sel devait circuler sur la voie romaine entre Craon à Châtélais. « Il existe encore visible (à la Saillère) un tronçon de la voie romaine de Craon » Port.

Le suffixe –oire

La Guinoire : est sur la rive droite de l'Oudon. Voir ci-dessus *Influence des noms germaniques*.

Le suffixe -erie

Le suffixe est contemporain de -ière, ou un peu postérieur, et serait donc utilisé peu après 1050. Si -ière peut désigner une possession foncière, il semble en être moins souvent de même pour -erie. La carte de Cassini compte 9 attestations de -erie sur 52 toponymes

Noms propres

La Breslerie (Brêlerie, Cadastre ; Brelerie, AS). Voir sous *Les influences germaniques*.

Les Esnauderis (Les Enauderies, IGN). Voir sous *Les influences germaniques*

Surnoms et sobriquets

La Badillerie (Cadastre). On peut rapprocher le mot du nom Abadie ou Badie, qui désigne le serviteur d'une abbaye, ou encore du mot Badil, ci-dessous.

La Blairie (forme inchangée depuis Cassini). Origine celtique ou germanique.

La Brietterie (La Brihietrie, Cadastre, AS). Brillet : chasseur d'oiseaux au brilloir ; beril, berille, en ancien français est un piège à oiseaux (DENF). La famille Brillet est connue du XVIIIe siècle à nos jours.

La Gueulerie (forme inchangée depuis le cadastre ; mais la Guerrie pour Cassini). Pour la Gueulerie, on peut comparer Gueule, Gueulet, « gourmand » (DENF). Mais les Goths sont devenus des Gueux (Gendron, p. 127 : Gothi en 850 dans la Marne a donné Gueux). Mais les Goths ont-ils laissé beaucoup de souvenirs en Anjou ? D'après Bernard Gendre, les gueux étaient les miséreux, et la Gueurie l'endroit où ils se ravitaillaient (Pierre Heulin)

La Miochellerie, est connue comme une ferme (Port) et comme une rue de Châtelais. Une mioche, de *mica*, miette, est une personne très petite, au figuré insignifiante. C'est un sobriquet ; le sens familier de bambin n'apparaît pas avant le XIXe siècle. (DENF).

La Morillonerie (Cadastre). Morillon, désignant en ancien français ce qui rend noir (une maladie...) ou est noir, comme un More, un Maure, un canard, une étoffe (DENF), a donc pu donner un nom propre ou un sobriquet.

Métiers et productions

La Chevillerie, même forme depuis Cassini. Le chevillier, fabricant ou marchand de chevilles.

La Cholterie, Cadastre (Cholterie, Cassini ; Cholterie, PASort) vient de Cholet. Le *caulletum*, *caulis-itum*, est un petit chou. La Choletière ou Cholière, Chollière est un lieu ; le cholier, un marchand de choux ;

La Doublerie, même forme depuis Cassini. Un doubleau, un doublier est une mesure de vin ; elle donne son nom à l'artisan qui la fabrique ou la vend.

La Gaulerie, même forme depuis le Cadastre. Le Gaulier est un marchand de gaules.

La Métairie : vient de *Meditarius*, métayer, métier, qui travaille à demi (avec le propriétaire). Le système se répand à partir du XIe siècle. (Meuret, p. 543) : défrichements, démembrement de réserve seigneuriale, récompense de serviteurs du seigneur, de ses soldats, les *milites*.

La Treulerie. Le mot est dans le Cadastre et AS, et Port a Treurie. Mais Cassini donne *La Trouverie*, probablement par erreur, car une treulerie est un endroit où il y a un treuil, treulet, c'est-à-dire souvent un pressoir (DENF).

Sols et végétaux

La Creuserie : attesté par Cassini, devient Les Creuseries (Cadastre, EM). Elle est notée « Les Creuseries Rnes » par l'IGN, et disparaît de la Liste Municipale. Le toponyme désigne un creusier, un creux. On connaît le mot oïl *crues*. (voir ci-dessus *La période celtique*).

La Fougetterie, également dans AS et IGN. Probablement un terrain envahi de fougères (voir ci-dessous le toponyme Foucherais).

Le suffixe –ais

Il est utilisé un siècle environ après –ière et -érie, donc après le milieu du XIIe siècle, soit 1150 environ. Il est plus rare que –ière et –erie.

Noms et sobriquets

La Guertais (La Guetière, Registre), La Guertay, Cassini ; La Guertaie IGN). Voir *Les influences germaniques*.

La Jarillais (forme identique depuis Cassini). Jarille, jarillot, dérive de *jarra*, *garra*, jambe. C'est un surnom : bancal, boîteux.

Les Savariais, forme dérivée de La Savarière (Cassini). Voir ci-dessus « les noms germaniques ».

Sols et végétaux

Le Petit Vaulanglais (Cadastre, AS). Le Petit Vau (IGN, Mun.). Le *val l'Anglais est un vallon où on a tué beaucoup d'Anglais pendant la Guerre de Cent Ans (tradition locale). Simplifié ensuite en « Petit Vau ». Devenu « veau » pour le Cadastre.

La Foucherais (Cadastre, EM), Foucheraie, IGN). Fouchère, fouchière est un équivalent de fougère.

Le suffixe aie

Il est utilisé à partir du XIII^e siècle . Il est commun, et instable, alternant aisément avec d'autres.

Les héritages

La Fillonnaie (la Fillonais, Cadastre, AS). Le Fillon, Fillhon, le Fillonneau dans l'ouest, est un jeune enfant, le dernier né (DENF). Il faut penser à lui garder une part d'héritage.

La Basse / la Haute Parageaie (IGN) ; La Paragère, Cassini ; La Parageais, Cadastre, AS. Le Parageau est un puîné qui tient un fief « en parage », c'est-à-dire à égalité avec l'aîné et ses frères (DENF). Le puîné pourra avoir sa part d'héritage !

Noms propres

La Jansonnaie (La Jansonnay, Cassini ; Jansonnaie, Cadastre). Le nom Jeanneson, contracté Jeanson, est un diminutif de Jean. Sous *Gentius* NPAG II, 56a, donne Jans, Janz, mais pas Jeanson.

Métiers et productions

La Pionnaie (Cadastre, La Pionais ; La Pignais, AS et aussi la Pionnaie, Port III, p. 192). Il est possible que la Pignais, de pigne, ou du latin *pinus*, ait été ensuite déformée en Pionnaie. Mais en Bretagne du sud, un Pionnier ou Pionnaire est un terrassier, ou plus particulièrement un vigneron (DENF).

Sols et végétaux

La Rochelleraie (IGN ; La Rochellerais, Cadastre, AS). Rochelle : éclat de roche, roche, château fort. La Rochelleraie est à 750 mètres au sud-est du « Petit Rocher » (IGN, Mun.), lui-même à un kilomètre au sud-est de « Les Roches » (Commune de Bouillé-Ménard), toponymes qui jalonnent la vallée de l'Araize.

La Chesnaie (le Chenay, Cassini ; la Chesnaie, Cadastre, AS, IGN). La G. Chesnaie (Cadastre, AS, IGN) ; La P. Chesnaie (AS, IGN). La Chesnaie est au nord du passage de l'Oudon à Marcillé, donc sur sa rive droite. La Petite Chesnaie (au nord) et la Grande Chesnaie (au sud) sont aux confins nord de la commune, un peu à l'ouest du vieil itinéraire de Châtélais à Craon. Inutile de dire qu'il s'y trouvait des chênes.

Les mots en -on

Noms et sobriquets

Balisson (Ballisson en 1567, Port ; Balicent XVIIe siècle, Cassini ; Balisson, Cadastre AS). On hésite entre *balizac* N 6968 de *balacius*, *balatius* + *acum*, ou *balligand* : païen des chansons de geste ; vaurien (DENF). Balisson désigne une ferme de la commune de Saint-Michel-des-Bois ; c'est aussi le nom propre d'un chirurgien d'Angers au XVIIe siècle (Port).

Le Buron (forme identique depuis Cassini). Buron désigne une petite maison (du germanique Bür - hutte, DENF). Le Buron est sur la rive gauche du Chéran. Il est desservi par une longue et remarquable allée de 450 mètres de long, convenable à l'ancienne seigneurie, et non à son nom de baraque ou de hutte. Port I, p. 568 : le logis du XVIe siècle existe toujours, entouré de douves.

Métier

La Rivière Coulon (forme identique depuis Cassini, sauf pour AS : La Rivière Collon). Coulon, Collon sont des variantes de Colomb, pigeon et éleveur de pigeon. Port III, p. 442 : au XVIe siècle, la maison conserve ses « fousés anxiens », elle a un congrier « sur le bord de la rivière de Don » (de l'Oudon). Le congrier est « l'endroit d'une rivière que l'on entoure de pieux pour renfermer le poisson » (Littré).

Toponymes divers de la carte de Cassini

Avec l'article

Le Chalonge (voir ci-dessus *Le haut Moyen Age*).

La Queille. La G./P. Queille, nom de rivière (ci-dessus *Hydrologie*), et de seigneurie.

La Planche. Nom d'une ferme (Port), et d'un gué aménagé de la voie romaine, sur la Queille, cité ci-dessus.

Laubiche (Laubiche, Cassini, Cadastre ; l'Aubiche, EM ; Aubiche, AS). L'Aubier (*albus*) est un saule blanc, un peuplier blanc (*albarius*). Est une « closerie » pour Port.

Le Bourg Neuf (Bourgneuf, Cadastre, IGN ; Bourneuf, AS). Apparaît le 18 février 1627 sur le Registre : « la Martinaye, près le Bourg neuf Saint Quentin ». Effectivement, le Bourgneuf de la commune de Châtelais est à moins d'un kilomètre de Saint-Quentin-les-Ange (commune de Chemazé).

Le Pont Métreul (Le Pont de Montreuil, Cadastre ; IGN). Montreuil vient de *Monasterium, monasteriolum* : c'est celui de Nyoiseau, qui est à 1500 mètres au sud. Le pont est sur l'Araize.

Sans l'article

Badil (Bady, Cadastre, Port ; Le Badit (1750) ; Badil, IGN). *Baer*, occitan, *bader*, latin *badare, batare* signifie avoir la bouche ouverte. Sobriquet : qui a la bouche bée est un niais (DENF).

Carbay (*Carbail*, Cassini ; Carbois, Cadastre ; Carbeil en 1764, Port I, p. 580). Le charbe, ou cherbe désigne le chanvre, du latin *cannabis* (Gendron, p. 225). Un charbet ou charbay est une chènevière. Le village est connu : *Carbay* en 1750, 1754. Carbay désigne actuellement un triple hameau, un peu à l'est de la route de Châtelais à Craon.

Rouge écus. Notice ci-dessus sous *Le haut Moyen Age*.

Toponymes inconnus de la Carte de Cassini

Avec l'article

La Barre (Cadastre). Le mot peut désigner une propriété enclose de barrières (DENF). Nom très commun en Maine-et-Loire (Port).

Le Cormier (cité seulement par AS et IGN). Est au nord de Châtelais, au carrefour des routes de Marcillé et de Saint-Quentin-les-Anges, à l'est des Gatz. Le cormier ou sorbier, latin *corma*, donne des sorbes, qui servaient à fabriquer une boisson (Gendron, p. 215).

La Prise (Cadastre, EM, AS, IGN). Port III, p. 328 cite 7 exemplaires du toponyme en Maine-et-Loire. Une « prise » est une conquête, c'est-à-dire une terre de rapport conquise sur un mauvais terrain, soit marécageux ou trop humide, soit trop caillouteux, soit trop proche du rocher.

La Grande Queuille (la G. Queville, AS ; la G. Queille, IGN). La P. Queuille (la Queille, Cassini, EM ; la P. Queille (Cadastre, IGN ; la P. Queville, AS). Les deux sites sont au bas de la pente nord du ruisseau de la Queuille. Quevilly N. 9462 est attesté sous la forme Ceville connue en 1040 . Vient de *cavilius+acum*.

Le Vau Brûlé (le Vaux brulé, Cassini ; le Veau (sic) Brulé, Cadastre). Ferme, selon Port. Entre le P. et le G. Vau, sur la pente de la rive droite du Chéran, peut se trouver le vallon en question. Le cadastre écrit Veau. Brulais, Brulis, désigne un terrain ou bois volontairement brûlé pour améliorer le sol (FEW 79a ; Nègre 24151-2 ; DENF).

Les Zouaves (AS) ; sont également des noms de lotissements (AS).

Sans l'article

Beaurepere (seulement Mun.). Beausoleil (AS, IGN).
Bellevue (AS, IGN) ; moulin de Bellevue (Cadastré).

Cam (seulement Mun.) Lieu-dit au voisinage sud de Châtelais. Signifie boîteux en breton (DENF). (C.A.M. est aussi « Coopérative Agricole de la Mayenne » : Heulin).

Pied Dru (Pied dru, Cadastre ; Pied-Dru, AS, IGN). « Pied-de-Rue en 1780 » selon l'Etat-Civil, dit Port III p. 163. Est effectivement tout en bas d'une rue qui descend vers le bord de l'Araize.

Tuliffeaut. Sur la route de Craon, au nord après le carrefour de la route de Renazé, démoli récemment et disparu (Pierre Heulin). Absent des cartes.

Rappel des principaux « sans article » précédemment cités : Badil, Balisson, Carbay Marcillé, Merlisette, Rouge Ecu, Sévillé.

Toponymes religieux

L'Eglise Saint-Pierre est connue depuis le XI^e siècle (1047-1067). Le Registre mentionne une Chapelle Saint-Jean, qui devait être une des chapelles de l'église. Le sept septembre 1741, elle est dite par le Registre « proche de la grande porte de l'église », grande porte qui a été déplacée depuis.

Le Prieuré Saint-Pierre, établi avant 1152, à l'est de l'église, a été supprimé en tant que tel en 1788. Il a été réutilisé, en particulier comme mairie.

Le Prieuré Saint-Julien. Il est attesté en 1152 par le pape Eugène III (1145-1153) qui confirme et notifie un acte d'Urbain II concernant l'église et le Prieuré. Il est *Sanctus Julianus de ciuitate* en 1218 : cette mention de *ciuitas* rappelle peut-être l'ancien habitat de « l'oppidum ». La chapelle avait en 1741 besoin de réparations.

La Chapelle Saint-Sauveur, reconstruite et bénie le 24 mai 1786 a été aliénée et détruite en 1892 (Port).

La Chapelle Saint-Thomas est la chapelle du Cimetière. Le 31 juillet 1547, Francis de Rohan présente un nouveau chapelain pour la chapelle Saint-Thomas de Châtelais, et le 12 septembre 1583, Pierre de Rohan fait de même. La chapelle était sur le territoire de la paroisse.

La Chapelle de Notre-Dame de Trépidan, la Chapelle de la Madeleine sont mentionnées par Port. La Chapelle de la Roberdière est citée dans le « Procès-Verbal de visite de 1680 » cité par Port. Leur localisation m'est inconnue.

Le presbytère du XVII^e siècle est devenu la Mairie en 1992.

Les mentions religieuses sont remarquablement rares par rapport à la densité de la toponymie religieuse en France. On a noté par exemple qu'une commune sur huit (il y en a 37600 en France) y porte un nom de saint (Gendron, p. 151).

CONCLUSION

En choisissant ce sujet, pour parler aux Châtelaisiens des noms de lieux qu'ils connaissent, je ne savais pas vraiment à quoi je m'engageais. Les noms portés sur la précieuse « Liste Municipale » sont au nombre de 114. J'en ai collecté ici et là une vingtaine de plus, sans compter les noms de rivières et de marais et les noms de rues ou de quartiers de Châtelais.

A quoi bon cette collecte ? Il vaut la peine de montrer qu'une partie de ces noms sont très anciens, remontant à l'époque celtique, voire au-delà, et puis qu'ensuite, les noms se sont attachés au terroir par couches successives jusqu'à aujourd'hui. Ils permettent ainsi d'écrire une histoire de Châtelais. Bien sûr, il ne s'agit pas d'une histoire faite d'épisodes datés, il s'agit d'évoquer des périodes. Cette histoire doit bien sûr quelque chose aux incertitudes de la statistique, car si on dit que tel phénomène est daté approximativement à un siècle près, on trouvera toujours un exemple bien antérieur ou postérieur.

A quelques mètres de la limite communale, on découvre de noms de lieux très intéressants, dont je ne dis rien, parce qu'il fallait bien que je m'arrête sur une limite précise. Néanmoins, comme les toponymes de la commune de Châtelais nous parlent des Celtes, des Romains, des influences germaniques, du Moyen Age, des vagues successives de la colonisation agraire, et puis des personnes, des surnoms souvent pittoresques, des métiers, du terrain, de la végétation, des constructions, de la religion, ils peuvent nous donner à réfléchir sur l'histoire des environs de Châtelais, puis du Segréen et de l'Anjou.

Nous possédons quelques noms attestés au XVIIe siècle grâce au « Registre de Catholicité » de la Cure. La Carte de Cassini, sous Louis XV, en 1764 (date de la fin des levés) nous donne, pour 52 noms, un peu plus de 40 (43) noms qui nous renvoient à une implantation humaine, les autres étant seulement descriptifs. Parmi eux, quelques enregistrements d'implantations très anciennes : implantation romaine, Marcillé, Sévillé, qui font partie de cette grande vague d'appropriation du sol qui a donné plus de quarante toponymes dans le Segréen (pour les cantons de Candé, Le Lion d'Angers, Pouancé, Segré) ; implantation du haut Moyen Age, comme la « Villa colonica » du Chalonge, qui peut remonter au VIIIe siècle ou la motte de Rouge Ecu au Xe siècle. Puis ce sont les noms à suffixes (ière, -érie, -ay, -ais, -aie...) qui sont caractéristiques de la vague de colonisation agraire qui s'étend de 1050 à 1300 environ. Plusieurs noms que je vous ai cités en Anjou, quelquefois pittoresques, montrent que nous avons vraiment affaire à un phénomène massif, ciblé, général, qui d'ailleurs fait aussi que la mode de ces suffixes s'étend au-delà des propriétés rurales. On note en particulier l'émergence d'un grand nombre de noms de métiers : cette variété de métiers s'explique parce que les exploitants ont besoin de spécialistes divers qui soient tout près, à portée de piéton ou de charrette ; et cette variété de métiers va durer jusqu'à l'orée du XXe siècle, tant que l'automobile ne fournira pas un moyen de déplacement individuel commode.

Bien sûr, après le XIII^e siècle, on a continué à nommer. Sur le modèle des noms plus anciens, on voit se constituer des séries qui concernent encore les noms d'exploitants, leurs sobriquets qui ont toujours beaucoup de succès, également les noms d'artisans et de commerçants. Mais on constate une émergence plus grande de noms descriptifs, une attention plus grande au sol, au terrain et aux végétaux, et bien sûr à toutes les constructions nouvelles et aménagements qu'il faut bien nommer.

Pendant ce temps pèsent lourdement sur le développement de la colonisation agraire et sur les habitations trois périodes de conflits armés.

- La guerre de Cent Ans (de la bataille de Crécy en 1346 aux batailles de Formigny en 1450, et de Castillon en 1453). En 1423, un raid anglais, commandé par William Poole, parti de Normandie en direction de Segré aurait détruit Châtelais ou le château de Châtelais. Ensuite, on compte, depuis Castillon, 80 ans environ de paix.

- Les guerres de Religion (1533, adhésion de Calvin à la réforme ; 1^{er} mars 1562, massacre de Vassy ; 24 août 1572, massacre de la Saint-Barthélémy ; Edit de Nantes, 13 avril 1598). Vers 1580, Châtelais aurait été entièrement brûlé et détruit. On peut compter ensuite deux siècles de paix locale. C'est sous Louis XV qu'opèrent les topographes de la Carte de Cassini.

- La période révolutionnaire, 1789-1801, a bouleversé la société, fait nombre de victimes (onze selon AS p. 251), et vu brûler l'église qui en avait réchappé jusque-là. Le 16 août 1794 (29 thermidor an II), les Chouans incendient l'église ou, dit-on, obligent le curé à mettre le feu. Le curé, Jacques Rouelle, s'enfuit en emportant les vases sacrés.

Le Concordat est signé le 16 juillet 1801, voté le 8 avril 1802.

Après les troubles, on peut dresser la carte et les progrès de la toponymie, et souvent l'évolution des noms eux-mêmes, grâce aux relevés que nous procurent le Cadastre « napoléonien », en fait de 1826, et la Carte de l'Etat Major, de 1852. Puis nous avons des tableaux détaillés des toponymes récents qui sont à peu près contemporains. Ce sont le relevé de l'IGN de 1977, le relevé de Sarazin dans le Dictionnaire de Port de 2004 et la Liste Municipale contemporaine.

Il est intéressant d'étudier les noms qui ne sont pas connus avant la carte de l'Etat Major de 1852, soit depuis cent-vingt ans environ. Sur 27 (environ) noms nouveaux nous en retrouvons 13 désignant des domaines et propriétés, dont 8 utilisant les suffixes anciens, 2 surnoms et sobriquets, mais 12 descriptions de sols et végétaux, et de fabriques et constructions, et de particularités du paysage. Dans l'ensemble, une trentaine de noms se sont créés sur la lancée des systèmes anciens ; pour les autres noms, c'est évidemment la vie quotidienne qui les a imposés.

La toponymie est vivante, elle modifie les noms anciens, elle en crée de nouveau à la mesure de ses besoins. Mais c'est aussi un « monument historique », capable de se conserver lui-même à travers les siècles. Il enracine chacun de nous dans le terroir et dans le territoire, et il concourt à la conservation de ce terroir et de ce territoire.

Notices

La carte de Peutinger

Ce n'est pas une vraie carte, mais un relevé d'itinéraires, avec des indications de distances, et quelques indications géographiques. Son nom de Peutinger vient du fait qu'elle a été offert en 1507 à Konrad Peutinger d'Augusta, par un érudit de Vienne, Konrad Celtis, qui l'avait trouvée dans une bibliothèque dont il n'a pas donné le nom (*in bibliotheca quadam reperta*). Elle a finalement été conservée à la Bibliothèque Impériale, aujourd'hui Nationale, de Vienne.

Elle a la forme d'une longue bande destinée à être enroulée, faite de 12 pièces, dont la première est perdue (partie ouest de l'Angleterre et de l'Afrique). Longueur actuelle 682 cm, largeur 33,3 à 35 cm.

La carte de Cassini

Le Segréen est sur deux feuilles :

Laval, carte 97. Carte levée en 1761-1764, publiée en 1766-1768. Châtellais est sur cette carte.

Angers, carte 98. Carte levée en 1763-1769, corrigée en 1776, publiée en 1767-1771.

L'échelle de la carte est le 86.400^e, une ligne pour 100 toises, parce qu'une toise vaut 6 pieds, 72 pouces, 864 lignes. Chaque feuille couvre 25.000 sur 40.000 toises.

La toise vaut 1,9490365912 m. Les feuilles couvrent 49 km sur 78 environ.

Une deuxième édition de la carte est pourvue d'une échelle métrique.

Le cadastre napoléonien

Il a été créé en 1802-1807. Très avancé en 1814, il a été achevé en 1830. Le cadastre de Châtellais date de 1826.

La carte de l'Etat-Major au 80.000^e

La commission pour une nouvelle carte s'est réunie en 1818. Les levés ont été achevés en 1866. La carte a été publiée de 1830 à 1880. Elle compte 273 feuilles gravées. A la différence de la Carte de Cassini, les reliefs ont été nivelés à l'éclimètre et représentés grâce à des hachures. Châtellais est sur la feuille 91 de Château-Gontier de 1852.

Répartition des 52 toponymes de Cassini

- é

Marcillé, Seillé

- ière

la Benardière, Chapelière, Chauffetière, Dodinière, Gennière, Hongrière, Paragère, Rechassière, Reutière, Roissière, Saillière, Savarière, Susonnière, Vieillardière, Vialière (15)

-erie

la Blairie, Bedardrie, Chevillerie, Choletrie, Creuserie, Doublerie, Guerrie, Morillonnerie, Trouverie (9)

-ay, ais

le Chesnay, la Guertay, la Jansonnay,
la Jarrillais

-oire

la Guinoire

Anciens domaines

le Buron, le Chalonge

Surnoms et sobriquets

Badil (sobriquet), Balicent (nom propre ancien, sobriquet)

Caractéristiques du paysage

Carbail (chanvre, chènevière), les Forests, Laubiche (saule blanc ?) le Vaux, Vaux brulé, la Rivière Coulon, la Grande Noé, Les Noés, la Queille

Constructions et équipement

le Bourgneuf, la Garde, Pied de Rue, la Planche (ancien gué), le Préçoir, le Pont Mètreul (Montreuil), Rouge écus (ancienne motte)

Religion

Saint-Julien

Evolutions des toponymes

- La Betlotière (Cadastré, AS) est devenue Beltotière (Mun.) et Bellotière (IGN)
 Le Bourg Neuf Saint Quentin (Registre) est devenu Bourg Neuf tout court.
 La Brietterie est aussi Brihietrie (Cadastré, AS)
 Cevillé (Cassini) est aussi Sévillé (Cadastré, etc.)
 La G/la P. Coire (Cadastré) sont écrites ensuite Couère
 La Choletrie (Cassini) est devenue la Cholterie (Cadastré, EM, AS, etc.)
 La Daudinière (Cassini) est devenue la Dodinière (Cadastré, etc.)
 Laubiche (Cassini, Cadastre) s'est séparée de son article (L'Aubiche, EM, IGN ; Aubiche AS)
 L'Eveillardièrre attestée en 1733 est devenue la Vieillardière (Cassini), puis la Viardièrre (Cadastré, EM, Mun.) et l'Eviardièrre (IGN)
 La Galière (Cadastré, AS) est devenue La Garrière (IGN, Mun.)
 La Guerrie (Cassini) peut-être établissement des Goths, est devenue Gueulerie (Cadastré, EM, etc.) sans doute sous l'influence de gueule.
 La Hongrière (Cassini, Cadastre, EM, AS), de Hongrieur, travailleur du cuir à la façon de Hongrie, est devenue les Hongières (Mun.)
 Marcillé (Cassini, etc.) est aussi Marsillé (Cadastré, AS)
 Les Noes (Cassini) sont devenus les Noues (Cadastré, etc.)
 Pied de rue (1780) s'est contracté en Piedru (Cassini), Pied dru (Cadastré) Pied-dru (AS)
 La Pionaie (Cass.) est devenue la Pionais (Cad), La Pionnaie (IGN, Mun.), et la Pignais (AS)
 Le Pont Metreul (Cassini) est le Pont de Montreuil (Cad, etc.).
 Le Preçoir (Cassini) est devenu le Pressoir (Cadastré, etc.)
 La Queille (Cassini, Cad, EM, IGN) est devenu la (G/P) Queuille et la Petite Queville (AS)
 La Rechassière de Cassini est devenue la Chassière (Cadastré, etc.)
 La Roissière (Cassini) est devenue la Roussière (Cadastré, EM, AS, IGN)
 La Trouverie (Cassini) est sans doute une banalisation de Treulerie, pressoir, noté par le Cadastre, AS, IGN, Mun.
 La Vialièrre (Cassini) pouvait tirer son nom d'une route reliant Châtelais au sanctuaire des Provenchèrres, à 2 km au nord de Craon ; devenue Vieillièrre (Cadastré, EM, AS, etc.)
 Le Vaux (Cassini), Vau (IGN) formes correctes d'après Val, a cependant donné, par banalisation, le Veau (Cadastré, EM)

Variabilité des suffixes

A partir de -ière

- La Bédardièrre (Registre), Bodardièrre (Cad, AS, IGN) est Bedardrie (Cassini)
 La Guertièrre (Registre en 1612) ; La Guertay (Cassini, EM) ; La Guertais (Cadastré, AS)
 La Savarièrre (Cassini) ; La Savarie (Cadastré) ; La Savariais (EM, AS) ; Les Savariais (Mun.)

A partir de -ère

- La Couère est aussi La Coire (Cadastré)
 La Paragère (Cassini) est devenue La Parageais (AS), La Parageaie (Cadastré, IGN)

A partir de -ay

- Le Chenay (Cassini) ; La Chesnaie (Cadastré, AS, IGN)
 La Jansonnay (Cassini) ; La Jansonnaie (Cadastré, AS, IGN)
 La Guertay (Cassini) ; la Guertais (Cadastré, EM, AS, Mun.) ; la Guertaie (IGN)

A partir de -aie

La Pionaie (Cassini) est devenue Pionais (Cadastre), Pionnaie (IGN, Mun.), Pignais (AS)
 La Rochelleraie (IGN) ; la Rochellerais (Cadastre, AS)

Divers

Carbail (Cassini) ; Carbaie (Cadastre), Carbay (IGN)

Le pluriel

- Cassini ne note pas de pluriels, sauf Les Noes et les Forests
- Le Cadastre n'en note pas. Les Forests sont remplacées par la H/B Forêt
- Le Cadastre nomme les Gars, la carte EM note les Catz ; les Noues sont absentes ; La Creuserie devient Les Creuseries
- la carte municipale donne Les Esnauderies, Les Gesnières, Les Hongières, Les Landes, Les Lierres, Les Noues, Les Sablons, Les Savariais, Les Schistes, Les Suzonnières, Les Tripières

Grand, Petit, Haut, Bas

- En 1733 sont attestées la Grande et la Petite Besnardière
- Sur la carte de Cassini, on note seulement la Grande Noe (la Grande Noue AS) ; elle n'a rien à voir avec les Noes/Les Noues, étang recreusé au sud-est de l'oppidum.
- Sur le Cadastre :
 la G/P Besnardière, voisines ; la G/P Coire, voisines, au sud-est de la commune
 la G/P Queille, voisines
 la G Chénaie ; la G Noé, au nord-est de la commune
 le P Veaulanglais, devenu ensuite simplement le Petit Veau
 la H/B Garde, voisines ; la Basse est plus haute que la Haute
 la H/B Forêt, de part et d'autre d'un chemin
- Chez A. Sarazin
 la P Chenaie, voisine de la Grande
 la G/P Couère
 la G/P Queville
 le G Vau
 la H Forest
- Sur la Carte de l'EM, on ne trouve que la H/ B Garde

- Sur la Liste Municipale, on trouve ultérieurement :
le Grand Chemin et le Cloteau du Grand Chemin, de part et d'autre de la voie romaine
la H/B Garde
la H/B Parageaie, voisines, la Haute est au nord de la Basse
le Petit Rocher
la Petite Saillère, voisine au sud-est de la Saillère.
le G/P Veau sont de part et d'autre du Veau Brûlé

Mobilité de l'article

L'aubiche et aussi Laubiche, Aubiche (AS)
Le Chalonge ou La Chalonge

Les toponymes postérieurs à 1852 (carte de l'Etat-Major)

L'aubertière
 Beaupère, Beausoleil, Bellevue
 Cam, Le Cloteau du Grand Chemin, La Coquais, Le Cormier
 Le Domaine de Marcillé,
 L'Ermitage, Les Esnauderis
 La Fontaine, Le Fresne
 La Garrière
 Les Landes, Les Lierres
 Merlisette, La Métairie
 La Pièce du Prault, Pied Dru, La Prise, La Promenade
 La Ribaudière, La Rivière
 Les Sablons, Les Schistes
 Les Tilleuls, Le Verger, Les Zouaves

Classification

Domaines et propriétés

-ière	L'Aubertière, La Garrière, La Ribaudière
-erie	Les Esnauderis, La Rochellerie
-ais	La Coquais
statut	La Métairie, La Prise
Le Cloteau du Grand Chemin	
Le Cormier	
Le Domaine de Marcillé	
Merlisette	
La Pièce du Prault	

Surnoms et sobriquets

Cam
 Les Zouaves

Sols et végétaux

Les Landes
 Les Sablons
 Les Schistes
 Le Fresne
 Les Lierres
 Les Tilleuls
 Le Verger

Paysages et monuments

Beaupère
 Beausoleil
 Bellevue (avec un moulin de Bellevue connu en 1826)
 L'Ermitage
 La Fontaine
 Pied Dru (pied de rue !)
 La Promenade

Dessin de la commune de Châtelais

La commune de Châtelais est pour l'essentiel sur la carte IGN de Craon, avec deux petites pointes vers l'est sur la carte de Chemazé.

En face de Balisson, sont Bourgneuf, la Prise, le Fresne, et sur la limite, l'Aubiche et la Fougetterie.

Plus au sud, la boucle de l'Oudon contient la Petite et la Grande Couère.

La commune est limitée au nord par le département de la Mayenne ; à l'ouest par le canton de Pouancé (commune de Bouillé-Ménard) ; à l'est et au sud par d'autres communes du canton de Segré, L'Hôtellerie-de-Flée, à l'est, Nyoiseau, au sud-est et au sud des Tripières, sur 750 mètres, Noyant-la-Gravoyère.

La commune a une forme de sablier, avec un col de 75 m de large à Bellevue. Pour rendre compte du détail des frontières, il faudrait écrire l'histoire des seigneuries : certaines sont importantes (d'ailleurs plus ou moins selon les temps) : Saint-Julien au nord, le Chalonge au nord-ouest, la Queuille/Ceuille/Seuille à l'ouest, Châtelais au centre, la Suzonière au sud-est. D'autres semblent apparaître moins fréquemment. Un moulin suffisait-il à faire un seigneur ? on trouve en tout cas un seigneur du Grand Moulin, un seigneur du Moulin Neuf. On pouvait être marchand et seigneur : un certain François Hocde, le 16 juin 1674, est qualifié de « marchand, seigneur des Huberdries ». Et comme titre de noblesse, on relève toujours, « seigneur » et « dame », « écuyer », souvent accolé à seigneur, et rarement « chevalier » (Michel Descepeaux, chevalier, seigneur du Chalonge, attesté en 1660 et 1677 ; René Jacques de Juigné, chevalier, seigneur de Parvy, de la Suzonière, 1762). Bien sûr, ces maisons « seigneuriales » se marient entre elles, adoptent leurs domaines et c'est une société homogène qui est confrontée à la Révolution.

Toutes ces seigneuries dépendent de la paroisse de Châtelais, et le domaine communal actuel doit nous restituer largement celui de l'ancienne paroisse, à la réserve de la Haute Faucille, qui est passée de Châtelais à l'Hôtellerie de Flée.

Noms des rues et quartiers

En dehors des noms des routes qui sortent de Châtelais, on compte une vingtaine de noms de rues ou de quartiers, qu'on retrouve sur le plan municipal.

Routes : de l'Hôtellerie [de Flée], de Bouillé-Ménard, de Craon, de Saint-Quentin [les Angès], de Chérancé

Toponymes banaux

Le bourg
Place de l'Eglise
Champ de Foire
Rue Principale
Rue du Musée
Rue du Docteur Moreau
Rue de la Bascule
Rue des Jardins
Rue de l'Oudon - Impasse de l'Oudon

Toponymes originaux

R. des Basses Rues
R. des Grands Murs
R. Saint-Sauveur : du nom d'une chapelle bénie le 24 mai 1786, aliénée en 1895, remplacée par un petit édifice moderne « récemment » (Port).
R. des Miracles
R. du Frère
R. de Pilmil - Impasse de Pilmil - également le nom de deux lotissement (AS p. 250)
Pil a désigné l'assise d'un poteau, et par extension un édifice. Mil est le millet : Pilmil est la maison du Mil, ou la réserve de Mil (Pillemilz est attesté en 1488). On trouve aussi Pil grain, Pil avoine, Pil vesse... « Pil grain » est un sobriquet du meunier (DENF).
R. du Zouave
Du nom d'un zouave qui avait un estaminet à Châtelais (R. Sence). Les Zouaves sont aussi deux lotissements (AS p. 250)
R. de la Miochellerie
Mioche : personne très petite, sobriquet ; le sens familier de « petit enfant », n'est pas utilisé avant le XIXe siècle

Quartiers

Les Gatz (attesté sur la Carte de l'EM ; les Gars sur le Cadastre). Ils sont au nord-est de l'église.
Les Gats, nom très courant en Anjou. Port II, p. 216 . *Gast, Wast*, est un endroit inculte. On peut citer aussi « Gart » ancien français pour jardin ; « Gard », épine :
M. Villoutreix, *Noms de lieux de la Corrèze*, 59.
Le Prault. C'est le nom d'un ru qui se jette dans la Queille. Déformation familière de Pierre (DENF).
La Dingerie. Le 19-1-1777, bénédiction du nouveau cimetière, au-delà de la porte Saint-Michel, entre les douves de l'ancienne ville de Châtelais, et une pièce dépendant de la Dingerie.
Le terrain a été acquis par échange avec un terrain de la cure le 28 décembre 1776. On peut rapprocher ce nom de « La Dingeaie », closerie connue à Noyant-la-Gravoyère en 1588.

Liste alphabétique des toponymes Commune de Châtelais

Cette liste est établie à partir de la « Liste Municipale » établie par la commune de Châtelais. Nous la reproduisons en capitales, telle qu'elle se présente sur le monument établi devant l'église.

Une synthèse complète de l'évolution des toponymes serait peu claire et présenterait beaucoup de répétitions. Nous signalons la présence du mot dans Port (AS 2004) et sur la carte de l'IGN (1977-1991), mais nous ne reproduisons que les formes différentes de celles de la Liste Municipale.

La partie droite de la liste est consacrée aux formes anciennes tirées de la carte de Cassini (1764), du cadastre « napoléonien » de 1826 et de la carte de l'Etat Major de 1852. Ces formes sont reproduites quand elles diffèrent de la Liste Municipale, ou quand la Liste ne les a pas retenues. Nous avons autant que possible respecté l'orthographe de nos sources : elle est susceptible de variations infinies

Nombre de toponymes cités

Cassini (1761-1764):	52
Cadastre (1826) :	94
EM (1852) :	31
Port (AS 2004) :	90
IGN :	84
Liste Municipale :	114 *
Total des noms cités :	140

* nous n'avons pas inscrit dans le tableau 4 noms : Aire de Repos ; Bon Repos ; Complexe Sportif ; Zone Artisanale

Tous les documents cités écrivent l'article avec une minuscule, sauf AS qui utilise la majuscule. La Liste Municipale est en majuscules.

Liste municipale	AS, IGN	Cassini, Cadastre, Etat Major
L'AUBICHE	l'Aubertière (AS) Aubiche (AS) l'Aubiche (IGN)	<i>Laubiche (Cassini)</i> , l'Aubiche (Cadastre, EM)
BADIL	(IGN) Bady(AS)	<i>Badil (Cassini)</i> , Bady (Cadastre) la Badillerie (Cadastre)
BALISSON	(AS, IGN	<i>Balicent (Cassini)</i> , Balisson (Cadastre)
LA B. FORÊT	(IGN)	(Cadastre), La Foret (EM)
LA B. GARDE	(AS, IGN)	<i>la Garde (Cassini)</i> , B. Garde (Cadastre, EM)
LA B. PARAGEAIE		cf la Parageais la Barre (Cadastre)
BEAUREPERE		
BEAUSOLEIL	(AS, IGN)	
BELLEVUE	(AS,IGN)	(Cadastre)
LA BELTOTIERE	la Betlotière (AS), Bellotière (IGN)	la Betlotière (Cadastre) <i>la Bernardière (Cassini)</i> , la Besnardière (Cad, EM)
LA BLAIRIE	(AS, IGN)	(Cassini, Cadastre, EM)
LA BODARDIÈRE	(IGN)	<i>la Bedardrie (Cassini)</i> , la Bodarière (Cad, AS)
LE BOIS BOUC	Boibouc (AS), le Bois bouc(IGN)	Bois Bouc (Cadastre), Boisbouc (EM)
LE BOSQUET		
LE BOURGNEUF	Bourneuf (AS) ,Bourgneuf (IGN)	<i>Le Bourg neuf (Cassini)</i> , Bourg neuf (Cad)
LA BRESLERIE	(IGN), la Brelerie (AS)	la Brèlerie (Cadastre), la Breslerie (EM)
LA BRIETTERIE	(IGN), la Brihietrie(AS)	la Brihietrie (Cadastre) la Brouillerie (Cadastre, EM)
LE BURON	(AS, IGN)	(Cassini, Cadastre)
CAM		
CARBAY	(IGN)	<i>Carbail (Cassini)</i> , Carbois (Cadastre), Carb [EM les Cats (EM)
LE CHALLENGE	(IGN), la Chalonge (AS) la Chapelière (AS)	<i>[le]Chalonge (Cassini)</i> , le Chalonge (Cad, EM) <i>la Chapelière (Cassini)</i> , Cadastre)
LA CHASSIERE	(AS, IGN)	<i>la Rechassière (Cassini)</i> , la Chassière (Cad)
LA CHAUFFETIERE	(AS, IGN)	(Cassini, Cadastre, EM)
LA CHESNAIE	(AS, IGN)	<i>le Chenay (Cassini)</i> , la Chesnaie (Cad)
LA CHEVILLERIE	(AS, IGN)	(Cassini, Cadastre, EM)
LA CHOLTERIE	(AS, IGN)	<i>la Choletrie (Cassini)</i> , la Cholterie (Cad, EM)
LE CLOTEAU DU GRAND CHEMIN		
LA COQUAIS	Cormier(AS), le Cormier(IGN) les Creuseries, ruines (IGN)	<i>la Creuserie (Cassini)</i> , les Creuseries (Cad, EM)

Liste municipale	AS, IGN	Cassini, Cadastre, Etat Major
LA DODINIÈRE	(AS, IGN)	<i>la Daudinière (Cassini)</i> , la Dodinière (Cad, EM)
LE DOMAINE	(S, IGN)	
LE DOMAINE DE MARCILLE		
LA DOUBLERIE	(AS, IGN)	(<i>Cassini</i> , Cadastre) la Dorangée (Cadastre), la Dorangere (EM) l'Elardière (Cadastre, EM) ; cf. L'Eviardière ?
L'ERMITAGE		
LES ESNAUDERIES	les Enauderies [hors commune pour IGN] l'Eviardière (IGN))	voir La Viardière
LA FILLONNAIE	(IGN la Fillonais (AS)	la Fillonais (Cadastre)
LA FONTAINE	la Fontaine (AS, IGN)	
LA FOUCHERAI	(AS) la Foucheraie (IGN)	la Foucherais (Cadastre, EM)
LA FOUGETTERIE	(AS, IGN) le Fresne (IGN)	
LA GARRIERE	la Galière(AS), la Garrière (IGN)	la Gâlière (Cadastre) les Gars (Cadastre), les Gatz (EM)
LA GAULERIE	(AS, IGN)	la Gaulerie (Cad, EM)
LES GESNIERES	(IGN), la Genière (AS)	<i>la Gennière(Cassini)</i> , la Guenière (Cad, EM)
LE G. CHEMIN		
LE G. VAU	(AS, IGN)	Le G. Veau (Cadastre)
LA G. BESNARDIERE	(AS, IGN)	La G/P Besnardière (Cadastre)
LA G. CHESNAIE	(AS, IGN)	la G. Chénaie (Cadastre)
LA G. COUERE	(AS, IGN)	la G. Coire (Cadastre)
LA G. NOE	la G. Noue (AS), la G. Noé(IGN)	<i>la Gd Noe (Cassini)</i> , la Gde Noue (Cad, EM)
LA G. QUEUILLE	la G. Queville (AS), la G. Queille (IGN) ;	la Gde Queuille (Cad.)
LA GUERTAIS	(AS), la Guertaie (IGN)	<i>la Guertay (Cassini)</i> , la Guertais (Cad, EM)
LA GUEULERIE	(AS, IGN)	<i>la Guerrie (Cassini)</i> , la Gueulerie (Cad, EM) les Guichardières (Cadastre)
LA GUINOIRE	(AS, IGN)	(<i>Cassini</i> , Cadastre), la Guin [EM
LA HAUTE FORÊT	(IGN), la H. Forest (AS)	<i>les Forests (Cassini)</i> , la H. Forêt (Cad), la Foret (EM)
LA HAUTE GARDE	la H. Garde(AS)	la Garde (<i>Cassini</i>), la H. Garde (Cadastre, EM)
LA HAUTE PARAGEAIE		
LES HONGIERES	la Hongrière (AS, IGN)	<i>la Hongrière (Cassini</i> , Cadastre, EM) l'Isle (Cadastre)

Liste municipale	AS, IGN	Cassini, Cadastre, Etat Major
LA JANSONNAIE	(AS, IGN)	<i>la Jannonnay (Cassini)</i> , la Janssonnaie (Cad)
LA JARILLAIS	(AS, IGN)	<i>(Cassini, Cadastre, EM)</i>
LES LANDES	la Lande (AS, IGN)	
LES LIERRES		la Loge (Cadastre, EM)
LA LOITIERE	(AS, IGN)	(Cadastre, EM)
MARCILLE	(IGN, Port II) Marsillé (AS)	la Mon Neuve (Cadastre) <i>Marcillé (Cassini, EM)</i> , Marsillé (Cad)
MERLISETTE		
LA METAIRIE		
LA MOLIERE	(AS, IGN)	la Moellerie (Cadastre) (Cadastre) la P. Molière (1733) <i>la Morillonnerie (Cassini, Cad, EM)</i> Min de Bellevue (Cadastre) EM ; Min de Chatelais (sic, Cad)
MOULIN DE CHATELAIS		
LE MOULIN DE MARCILLE		Min de St Julien
LE MOULIN DE SEVILLE	(AS, IGN) EM	
	le Min de la Chapelière(IGN)	(Cadastre). Cf <i>Cassini : la Chapeliere</i>
	le Moulin (AS)	
		le Min de Carbaie (Cadastre)
		le Min Neuf (Cadastre, limite de commune)
OPPIDUM		
	la Parageais (AS), la Parageaie (IGN) ; <i>Paragère (Cassini)</i>	
LES NOUES	(AS, IGN)	la Parageais (Cad), la Parage[EM <i>les Noes ; les Noues (Cadastre)</i>
LE PAVILLON		la Perrière (1733)
LE PETIT DOMAINE DE MARCILLE		
LE PETIT ROCHER	le P. Rocher (IGN)	
LE PETIT VAU	le P.-Vaulanglais (AS), le P. Vau (IGN)	le Petit Veulanglais (Cad)
LA P. BESNARDIERE	la P. Besnardière (AS, IGN)	
LA PETITE CHESNAIE	(AS, IGN)	
LA PETITE COUERE	(AS, IGN)	la P. Coire (Cadastre) la Petite Maison (Cadastre)
LA PETITE QUEUILLE	la P. Queville (AS) , la P. Queille (IGN)	<i>la Queille (Cassini)</i> , la P. Queuille (Cad), la Queille (EM)
LA PETITE SAILLERE		
PIED DRU	(AS, IGN)	<i>Piedru (Cassini)</i> , Pied de rue (1780), Pied dru (Cad), le Pied Dru (EM)
LA PIECE DU PRAULT		
LA PIONNAIE	(IGN) la Pignais (AS)	<i>la Pionais (Cadastre)</i> , la Pion [EM

Liste municipale	AS, IGN	Cassini, Cadastre, Etat Major
LA PLANCHE	(AS, IGN)	<i>la Planche (Cassini, Cadastre, EM)</i>
LE PONT	le Pont (AS, IGN)	
LE PONT DE MONTREUIL	(AS, IGN)	<i>le Pt Mètreul (Cassini), de Montreuil (Cad, EM)</i>
LE PONT DU ROI		le Pont au Roi (Cadastre)
LE PONT LEROY	le P.-au-Roi (AS), le Pont le Roi (IGN)	
LE PRESOIR	(AS, IGN)	<i>le Preçoir (Cassini), le Pressoir (Cadastre, EM)</i>
LA PRISE	(AS, IGN)	la Prise (Cadastre, EM)
LA PROMENADE	(AS, IGN)	
		la Queille, la P. Que., l'étang de la Queille (Cad)
		la Renaudière (EM)
		<i>la Reutière (Cassini)</i>
LA RIBAUDIERE	(AS, IGN)	la Ribaudière (Cadastre)
LA RIVIERE	(AS, IGN)	(Cadastre)
LA RIVIERE COULON	(IGN), la R.-Collon (AS)	<i>la Rivière Coulon (Cassini, Cadastre, EM)</i>
LA ROCHELLERAIE	la Rochellerais (AS), -eraie (IGN)	la Rochellerais (Cadastre, EM)
	le Rocher (AS)	
ROUGE ECU	(IGN) Le Rouge-Ecu (AS)	<i>Rouge écus (Cassini), Rouge Ecu (Cad, EM)</i>
LA ROUSSIERE	(AS, IGN)	<i>la Roissière (Cassini), la Roussière (Cad, EM))</i>
LES SABLONS		
LA SAILLERE	(AS, IGN)	<i>la Saillère (Cassini, Cadastre)</i>
ST JULIEN L'ARDENT	(AS), St Julien (IGN)	<i>St Julien (Cassini, EM), St. Julin l'Ardent (Cad)</i>
LES SAVARIAIS	la Savariais (AS, IGN)	<i>la Savarière (Cass.), la Savarie (Cad), la Savariais (EM)</i>
LES SCHISTES		
SEVILLE	Séville (AS), Sévillé (IGN)	<i>Ceville (Cassini), Sevillé (Cadastre)</i>
LA SORINIERE	(AS, IGN)	la Sorinière (Cad)
LES SUZONNIERES	la Suzonnière (AS, IGN)	<i>la Susonnière (Cassini), la Susonnière (Cad)</i>
LES TILLEULS	les Tilleuls (AS)	
LA TREULERIE	(AS, IGN)	<i>la Trouverie (Cassini), la Treulerie (Cad)</i>
LES TRIPIERES	(IGN) La Tripière (AS)	la Tripière (Cadastre, EM) Tuliffeaut, lieu-dit disparu
		<i>le Vaux (Cassini)</i>
LE VAU BRULE	(AS, IGN)	<i>le Vaux brulé (Cassini), le Veau Brulé (Cad, EM)</i>
LE VERGER		
LA VIARDIERE	(AS), l'Eviardière (IGN)	<i>la Veillardière (Cassini), la Viardière (Cad, EM)</i>
LA VIEILLIERE	(AS, IGN)	<i>la Vialière (Cassini), la Vieillère (Cadastre, EM)</i>
	les Zouaves (AS)	

Propriétaires et informations diverses

L'essentiel des dates et des données viennent du Registre de Catholicité ; d'autres, entre crochets, viennent des relevés d'O. Halbert ; Port désigne les informations du Dictionnaire de Port I (1965), II (1978), III (1989), IV (1996) , repérables par le toponyme, et AS celle du Supplément de Sarazin. Regrouper ainsi les informations que nous avons rencontrées ne signifie évidemment pas que ces notices soient complètes !

Aubiche

Port I, p. 194 : clos ; domaine de l'Abbaye de Saint-Georges-sur-Loire. Connue depuis au moins le XVe siècle.

La Badillerie

Est au sud-est de la Guichardière (Cadastre).

La Barre

François de la Barre, escuyer, 1615. La famille de la Barre (et du Buron) est attestée de façon continue par le Registre de 1623 à 1710. La Barre est à l'est de la Viardière (Cadastre).

La Bénardière

Carrière de pierre attestée au moins depuis 1720, et en 1766 et 1771 (Port).

La Blairie

Appartient en 1453 au Seigneur de Chéripeau qui en devait quatre boisseaux de blé au fief de Poillegeline (AS, sv. Blairie). [Poillegeline est à Saint-Sauveur-de-Flée, de nos jours Prégeline]. Port I, p. 376 : La Blairie est un ancien fief et seigneurie, attestés en 1520, avec manoir et chapelle de la fin du XVIe siècle. En 1605, elle appartient à René de Montesson, et en 1631 à Jean Lefèvre de Bonchamp (Port) écuyer, seigneur de Lespinay et de la Blayrie (Registre); la Blairie en ces temps est enclose de murailles et douves. Une chaussée traverse d'anciens étangs. Attestée en 1733. – « La Salle de la Blairie » est attestée en 1585 (Port).

La Bodardière

Jehan Brossard, seigneur de la Bodardière est attesté en 1612. Catherine Brossard, dame de la Bodardière, est attestée en 1631, 1632, enterrée le 8-7-1650. Jehan Morinier, seigneur de la Bodardière, est attesté en 1632.

Le Bourg Neuf

Il s'appelle au XVIIIe « Bourg Neuf Saint-Quentin » (les Anges). Bourneuf (AS).

La Brietterie

La famille Brillet apparaît dans le Registre à partir de 1705. Le 15 décembre 1705, Guillaume Brillet « écuyer » est seigneur du Chalonge et de la Boissière ; seigneur de la paroisse de Loiré, il est fils de Thimotée, écuyer, de son vivant seigneur de la paroisse de la Grée ; Jean Brillet, écuyer, est seigneur de la Vilate. Clovis Brillet, est seigneur de la Ferté et des Couères en 1705 et 1708. Plusieurs attestations datent de la première moitié du XVIII^e siècle. La baronnie de Candé entre dans cette famille en 1774. En 1781, Pierre Clovis B. est seigneur de Loiré (Port). Le baron Jean Marie Antoine B. de Candé, né en 1773, officier de la Marine Royale épouse Pauline Gontard des Chevalleries, auteur de souvenirs sur la guerre de Vendée (vers 1776 – 8 juillet 1856). Il est mort le 22 août 1802, à 29 ans. Quelques jours auparavant, le 12 juillet 1802, Charles Clovis B. de Candé achète le château de la Roche de Noyant aux héritiers Dieusie, ce qui a permis à Pauline Gontard d'habiter La Roche. La famille Brillet de Candé vend La Roche en 1977.

Le Buron

En 1540, terre, fief et seigneurie appartiennent à noble homme Vincent de la Barre (AS s.v. Buron). En 1615, demoiselle Gabrielle de Ladvocat, épouse de François de la Barre, est dame du Buron » ; « François de la Barre, escuyer, seigneur du Buron, 70 ans », est enterré dans l'église le 6 mars 1647 ; en 1651 et 1660, Pierre Delabare, écuyer, est seigneur du Buron ; René de la Barre du Buron est attesté le 13-11-1696. Port I, p. 568 : Le Buron est une ancienne maison noble, relevant du Chalonge.

Carbay

Port I, p. 580 : le village est connu en 1750, 1754, Carbeil en 1764 et Carbail par Cassini, puis Carbois par le Cadastre. Absent dans AS. Carbay est aussi une commune voisine de Pouancé.

La Ceuille / Queuille / Seville

Anne de Ceuille, fille de honeste personne René de Ceuille et de Guyonne Chesnaye, seigneur et dame de la Guertière (1612) ; elle est dame de la Chauvetière ; de nouveau attestée en 1615. La famille de Ceuille (Seuille) est attestée de façon continue de 1615 à 1705. A noter un mariage Dieuzy-Ceuille en 1672.

Le Chalonge

Port I, p. 613 : la châtelainie dépendait du château d'Angers. En 1140, elle est à Olivier de Neuville, et passe à la famille de Laval au XIV^e siècle, début d'une longue histoire. La seigneurie est très souvent nommée dans le Registre de la Cure de Châtellais, entre 1619 et 1707. Pierre Cheminart, escuyer, est seigneur du Chalonge, 1619, 1623 ; Pierre Dessepeaux, seigneur du Coultray et du Chalonge, 1646; 1666 mariage en la chapelle du Chalonge ; Michel Descepeaux, seigneur du Chalonge 1675; Monseigneur du Chalonge, 1677, 1688 ; Guillaume Brillet, Seigneur du Chalonge et de la Boissière, 1707.

La seigneurie est liée à la famille Despeaulx, Descepeaux, continûment citée par le Registre jusqu'en 1752. A noter en 1625 René Despeaux, seigneur de la Chaussée ; et fréquemment le groupe Chalonge, Chaussée, Coultray.

La Chapelière

Maison noble dépendant de la châtellenie de Chalonge (OHalbert). Catherine d'Andigné, dame de la Chapelière est citée le 10 août 1623 et en 1629. Le 2 décembre 1674, Raphaël Descepeaux, escuyer, est seigneur de la Chapelière. En mai 1792, Joseph Bedouet, ancien garde-chasse du Chalonge est « garde des biens » de Madame de Ronzai, demeurant à la Chappelière.

Chalonge et Coudray.

Le 3 juin 1727, François Joseph Descepeaux, chevalier, seigneur du Houssay, capitaine de cavalerie...etc. Des baptêmes et mariages ont lieu dans la chapelle du Chalonge.

En 1764, la seigneurie est réunie à la terre de Châtelais. Elle est vendue, avec Châtelais et la Boissière à Dame René de Mailly en 1789 par Marie René Louis comte de Scepeaux. C'est un refuge des Chouans l'an IV.

La Chauffotière

Les Chauffretières attestée en 1585 (Port). Anne de Ceuille (= de Sévillé !) est dame de la Chauvetière, 1612, de la Chauffotière, 1629, de la Chauftière le 18 avril 1656. La Chauffretière, la Perrière dépendaient de la châtellenie de Chalonge (OHalbert). Un calvaire commémore un accrochage entre bleus et Vendéens ; un Vendéen est tué, les autres gagnent Renazé « par les chemins creux ». (tradition recueillie par Madame de la Garoullaye).

La Chaussée

En 1625, René Despeaux est seigneur de la Chaussée. Le 5-12-1651 est enterré dans l'église Pierre Descepeaux, seigneur du Coudray, de la Chaussée et du Chalonge.

Le Chemin

Le Chemin à Saint-Sauveur-de-Flée : « En est seigneur et y demeure Claude de Ballue, écuyer, 1582. En 1619, Perrine Despeaulx est dame « de Chemyn » ; Pierre Descepeaux, chevalier, « fils aîné de feu René de S. et de Jacqueline Gouezault » est seigneur du Chemin, avant 1699 (AS, Le Chemin).

La Chesnaie

Mariage le 10 février 1665, avec Jean Monteul, de Magdeleine des Chesnays, « fille de défunt honnête honorable André des Chesnais et d'honnête femme Magdeleine Besnard »... « la mariée est illetrée » ; Guillaume de la Chesnais, fils d'André, 1674 épouse Françoise Cointet.

La Choltrie

Citée le 9 décembre 1646 devient Choletrie (Cassini) et Cholterie (Cadastre, AS).

Le Coudray

En 1619 un Descepeaux est « Seigneur du Coudray, etc. (cf La Fontaine). En 1631, Pierre Descepeaux est seigneur du Coudray. En 1640 et souvent, on rencontre le Chalonge et le Coudray chez les Descépiaux.

Les Couères

En 1649, Claude Michel est métayer de la Petite Couère. Clovis Brilllet est seigneur de la Ferté et des Couères, en 1707. Pour cette famille, voir sous Brietterie.

La Dorangée

« lieu et clozerie de la Dorangée » sont mentionnés en 1641.

La Fontaine

En 1619 un Descepeaux est « Seigneur du Coudray, du Chemin, de la Fontaine et de la Chaussée ». Le Chemin de la Fontaine pourrait être aussi la route qui a donné son nom à la Vialière toute voisine, comme la Chaussée. Cependant il y a un Chemin à St-Sauveur de Flée (AS) dont est seigneur un Pierre de Scépeaux au XVIIe siècle.

La Grande Besnardière et la Petite Besnardière

En 1627, la Grande Besnardière est citée à propos du baptême du fils illégitime d'une servante. La Grande et la Petite sont attestées en [1733].

La Gesnière, les Griollières, la Tèvenière, dépendaient de la seigneurie de la Rivière Coulon, alias Carbay (OH). Les Genières, au sieur René du Rateau, écuyer, sont attestées en 1647, Le 4 décembre 1765 est noté un décès à la Gennierre.

La Guertais

La Guertaye est attestée en 1585 (Port). René de Ceuille et Guyonne Chesnaye sont seigneur et dame de la Guertièrre en 1612 (Registre).

La Guichardière

Ferme aujourd'hui disparue. Le « sieur honête homme » Jean Trochon est sieur de la Guichardière en 1655. Lieu de naissance de Françoise Bédouet en 1853, arrière grand-mère de Pierre Heulin, maire de Châtelais, élu en 1983, réélu en 2001.

La Loge

Attestée en 1585 (Port).

La Maison Neuve

Elle est placée par le Cadastre au nord-ouest de la Tripière.

La Molière

Se trouve au nord-est de la commune ; une Petite Molière est attestée en [1733], à l'est de la commune, près de La Jarillais. A Brain-sur-Longuenée, La Molière ou Mollière est connue en 1514 (Port p. 184).

Le Grand Moulin

En 1623, Madellon Cheminart, escuyer est « seigneur du « grand moulin » ; de même en 1627.

Le Moulin de Bellevue

Situé par le Cadastre au sud de la Bodardière, il ne peut être qu'au sud de Bellevue, sur l'Araize .

Le Moulin Neuf

François Benard seigneur du Moulin Neuf en 1612. En 1628, il est « huissier, sergent à cheval du Roy notre sire, procureur de Monseigneur le Prince de Guyenne, notaire de la baronnie de Mortiercrosle » ; en 1630, procureur fiscal de la baronnie. La digue du Moulin Neuf, sur l'Oudon, relie la commune de Châtelais à celle de Chérancé. L'essentiel des bâtiments du moulin est actuellement sur Chérancé.

Les Moulins

Le 13 juin 1674, Pierre Trochon, seigneur des Moulins, est conseiller et procureur du Roy en l'élection de Chasteaugontier. Il se marie à Châtelais, mais sa seigneurie peut être en Mayenne.

Les Noues

Anth. Besnar est seigneur des Noues (cité lors d'un mariage le 19-11-1643). Port III, p. 33 : pittoresque logis du XVe siècle. Le 16 septembre 1625, Charlotte Popin est dame des Noues. Le 24 avril 1700, Anthoine François Besnard est seigneur des Noues.

La Perrière

Attestée en 1585 (Port), et en 1733 (OH). Cf la Chauffretièrre (OH).

La Petite Maison

Est seulement mentionnée par le Cadastre, près de la Prise.

La Ribaudière

Est à Sieur Maître Jules Legras en 1702 (Port).

La Rivière Coulon

Port III, 442 : ancien fief et seigneurie de Mortiercrolle, en 1455 ; vendus avec le Chalonge le 27-10-1534 à Philippe Chaminard. Appartient aux Scépeaux à la fin du XVIIe siècle. Cf aussi La Gesnière.

Rouge Ecu

A la ferme du Rouge-Ecu, le chef chouan Leconte , livré par son lieutenant Caniche, a été capturé et fusillé avec 13 compagnons le 23 janvier 1796 (Port III, p. 516).

La Roussière

Métairie, en 1643, et 1660, appartient au Sieur Claude Arnoul, avocat au présidial de Château Gontier (Port III, p. 529) ; vendue comme bien national [1790].

Saint-Julien

Saint-Julien la Citté les Chastellays, 1601 (Port IV, p. 122) ; les « tertres de Saint-Julien » 1670 : René de Ceuille, seigneur de Saint-Julien, 1670. Nombreuses mentions de Saint-Julien dans le Registre. Le Cadastre donne « St-Julien l'Ardent » mais « Min de St-Julien. C'est notre seule source pour « *l'isle* », ferme placée au sud-est de St-Julien, dans la boucle de l'Oudon.

La Saillère

Vendue le 9 juin 1559 par R. Cornuau, sieur de la Grandière et Catherine de Fondettes sa femme à Jean de Charnières, licencié ès lois et à Marguerite Chastaigner sa femme (AS s.v. Saillère).

La Sorinière

Seigneurie, [XVI^e s.]. Elle est attestée en 1246 ; en 1606, elle est à Sieur Jean de la Forest, avocat au Parlement de Bretagne (Port).

La Suzonnière

Le site est attesté en 1556 ; il est dit gentilhommière au XVII^e siècle (Port IV, p. 450). René Ernault, escuyer, est seigneur de la Suzonnière, le 16 juin 1674 ; Pierre Ernault, en 1685 ; Clovis Brillet en 1708, Timothée Brillet en 1712 ; en 1733, une fille épouse René François de Juigné des Parnes ; en 1736, Renée Angélique Magdelaine Brillet, demeure à la terre de la Suzonnière ; en 1743, un enfant né à la Suzonnière (mariage Juigné-Brillet) est baptisé à Nyoiseau ; 1762 baptême de même (Juigné-Deslan) ; 1762, René Jacques de Juigné, chevalier, seigneur de Parvy, de la Suzonnière ; 1774 et 1782, Pierre Morillon, marchand fermier à la Suzonnière ; 1791, le seigneur François Gautier est marchand fermier au château de la Suzonnière. En 1875-77, le domaine est en vente. Il compte aussi la Grande et la Petite Couère, le Moulin Neuf de la Tarinaie sur la rive gauche de l'Oudon (Commune de Nyoiseau), 175 hectares traversés par l'Oudon.

Le Teilleul

En 1618, François du Teilleul, escuyer, est seigneur du dit lieu.

Peut-être le même que « Les Tilleuls », connu de AS et de la Liste Municipale.

La Treulerie

Les landes de la Treurie, 1670 : « une croix y fut bénite par le curé dans les basses landes le 24 mai 1670.

La Tripière

Attestée en 1587, est à Sieur Pierre Davy (Port IV, p. 606)

Veillon de la Garoullaye

13 avril 1729 ...Messire Mathurin Veillon, écuyer, seigneur de la Houssaye, 60 ans, mort la veille. 22 avril, inhumé cimetière Mathurin Veillon...85 ans. Registre, p. XIX (entre 1729 et 1730) « On trouve beaucoup de Hulin et de Veillon, gens du peuple ».

La Viardière

L'Eveillardière, [1733] ; nom déformé en l'Eviardière (IGN), puis en Viardière.

La Vialièrre

L'Eviallièrre est citée par Port IV, p. 749 à propos de la Viardière, mais est plutôt à rapprocher de La Vialièrre /Vieillièrre.

Madeleine (un blanc), de la Vialièrre, a abjuré l'hérésie [huguenote] le 28 novembre dernier [1651], a été enterrée le 16 décembre 1651.

La Vieillièrre

« Fief tenu du Chalonge à une paire d'éperons dorés dont fait déclaration, en 1539, noble homme et sage maître René Chemynart, licencié en Droit, avocat fiscal d'Anjou, seigneur du Chalonge ». Domaine acquis en 1540 de René Chaminard par Anne Chacebeuf, veuve de Jean Mireleau. En 1544, René Chaminard prend encore la qualité de seigneur du Challoux (sic) et de la Vieillièrre. (Port et Registre).

Toponymes perdus (ou hors commune) depuis 1585 : la Pisserotte, les Bourdais, la Girarderie, la Maladrerie, les Meillerayes, les Préfouillés, la Jaunaye, la Pépinelaye (Port).

La Barre, la Besnardière, la Blairie, la Bodardière, le Buron, la Ceuille (Seuille, Séville, Queille, Queville), le Chalonge, la Chapelière, la Chauffotière, la Chesnaie, les Couères, la Gesnière, la Guertais, les Noues, la Ribaudière, la Rivière Coulon, Saint-Julien, la Saillère, la Sorinière, la Suzonnière, le Teilleul, la Vialièrre, la Vieillièrre, et autres : nous comptons plus de vingt seigneuries, ce qui est beaucoup par rapport au nombre de toponymes de la commune.

On ne saurait à partir de quelques notes, faire l'histoire des seigneuries. Certains noms sont peu attestés, d'autres très souvent : la Barre ou le Buron de 1615 à 1710 ; Ceuille de 1612 à 1705 ; le Chalonge, avec la famille Descepeaux (connue dès 1140) de 1619 à la Révolution ; la Suzonnière, connue en 1556, citée de 1674 à 1791. Semble plus récente la famille Brillet de 1705 à aujourd'hui, ainsi que les Veillon de la Garoullaye de 1729 à aujourd'hui. Mais nos notes doivent comporter beaucoup de lacunes. Et notre information s'arrête approximativement à la Révolution.

Seigneuries et voie romaine

En 1619, un René Descepeaux est « Seigneur du Coudray, du Chemin, de la Fontaine et de la Chaussée ». Le Chemin de la Fontaine pourrait être aussi la route qui a donné son nom à la Vialièrre toute voisine, surtout s'il s'agit aussi de la Chaussée. En 1619, Perrine Despeaux est dame « de Chemyn » ; Pierre Descepeaux, chevalier, est seigneur du Chemin. Ce dernier, enterré dans l'église, le 5-12-1651, est appelé seigneur du Coudray, de la Chaussée et du Chalonge. En 1725 René Descepeaux, est seigneur de la Chaussée. Il peut s'agir de la voie romaine de Châtelais à Craon, qui passant un peu à l'est du Chalonge, desservait certainement l'essentiel du domaine des « Scepeaux » et des familles apparentées. La Chaussée semble bien ne faire qu'un avec le Chemin. Mais le Chemin de Saint-Sauveur de Flée a également appartenu aux Sépeaux au XVIIe siècle.

Métiers

Il vaut la peine de citer quelques métiers anciens notés à Châtelais en 1888, d'après AS p. 251 : 1 afficheur, 2 bourreliers, 1 ferblantier, 1 guano (préparateur et vendeur d'engrais), 1 hongreur, 1 huilier, 5 lingères, 1 taupier, 1 voiturier. Il y avait 4 forgerons à Châtelais : c'est René Gastineau dont la forge est devenue le Musée de Châtelais.

Illustrations

Plan Municipal de la commune avec références des toponymes

Il rend sensible le « col » de Bellevue, et l'influence des anciennes « seigneuries » sur une topographie en « sablier ».

Carte IGN – Partie nord

De Châtélais vont vers l'ouest les deux voies romaines de Rennes et de Craon, qui se partagent à la Hongrière.

Immédiatement au nord de Châtélais, le rectangle de l' « oppidum » de St Julien, calé contre l'Oudon et son méandre.

Carte IGN – Partie sud

La commune s'étend du « col » de Bellevue jusqu'à la Tripière. Vers l'est le méandre des Couères, ancienne seigneurie de la Suzonnière.

La voie romaine d'Angers part de Châtélais vers l'Hôtellerie de Flée (Flavius), par la cote 38, carrefour de l'allée monumentale du château de La Faucille.

Carte de l'Etat-Major

Le grand fossé nord-sud de l'Oudon est particulièrement net. Les voies romaines ressortent bien : vers le sud-est, l'Hôtellerie de Flée ; vers le sud-ouest, la voie de Bouillé-Ménard a disparu au profit d'une rectiligne neuve ; vers l'est, les routes de Rennes et de Craon qui se partagent à la Hongrière.

Carte de Cassini

Nous avons souligné les toponymes de la commune de Châtélais. Les topographes ont prêté une grande attention aux églises et aux moulins fluviaux. Ils devaient soigneusement vérifier l'orthographe des noms.

Carte générale IGN du Segréen

Châtélais repéré par rapport à Craon, Château-Gontier et Segré

A l'est de Châtélais, l'important pays de Flée : l'Hôtellerie, Saint-Sauveur et la Ferrière de Flée

Plan de Châtelais moderne (d'après Meuret fig. 83, p. 212)

Trois rues parallèles. Du nord au sud

- la rue « principale » longeant l'église
- la rue Saint Sauveur, voie romaine d'Angers à Rennes
- la rue des « grands murs », sur le tracé de l'ancien rempart

A l'est, la montée du gué de l'Oudon, donnant sur la rue St Sauveur

Au sud-est, la nouvelle route de Bouillé-Ménard, succédant à la vieille route démembrée

A l'ouest, la porte Guerchoise, où la voie romaine est visible dans son massif

De part et d'autre de la rue St Sauveur, le quadrillage originel largement conservé

Plan du bourg de Châtelais en 1826

Au nord, entre église et prieuré, le cheminement sinueux de la future rue principale

Au centre, la large rue St Sauveur/voie romaine, bordée par les immeubles anciens

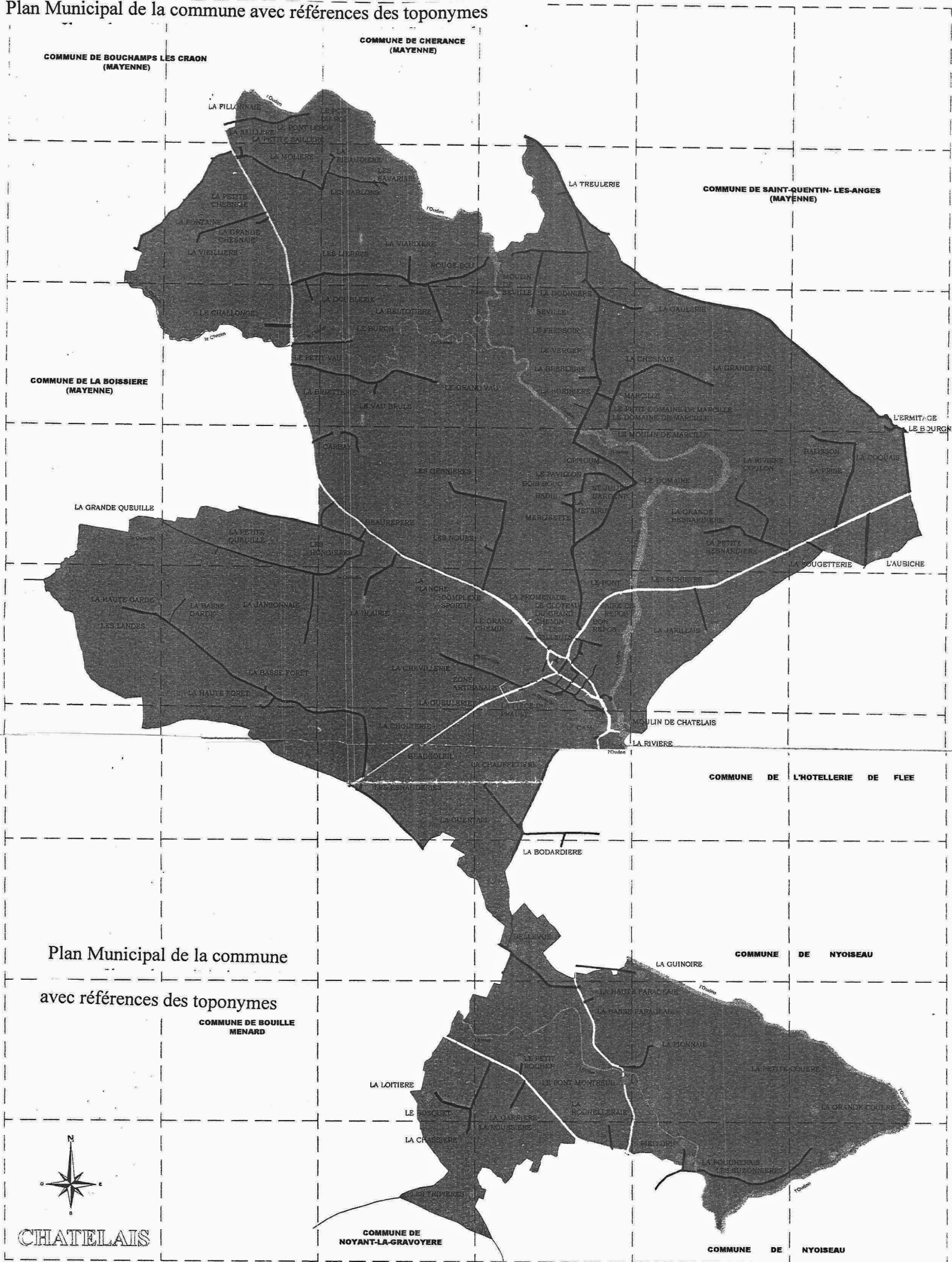
Au sud, la rue des « grands murs », avec au centre la vieille route de Bouillé-Ménard

A l'est, la jonction arrondie vers le gué de l'Oudon

A l'ouest, la porte Guerchoise, et la parcelle 443 du nouveau cimetière.

Plan Municipal de la commune avec références des toponymes

A
B
C
D
E
F
G
H
I

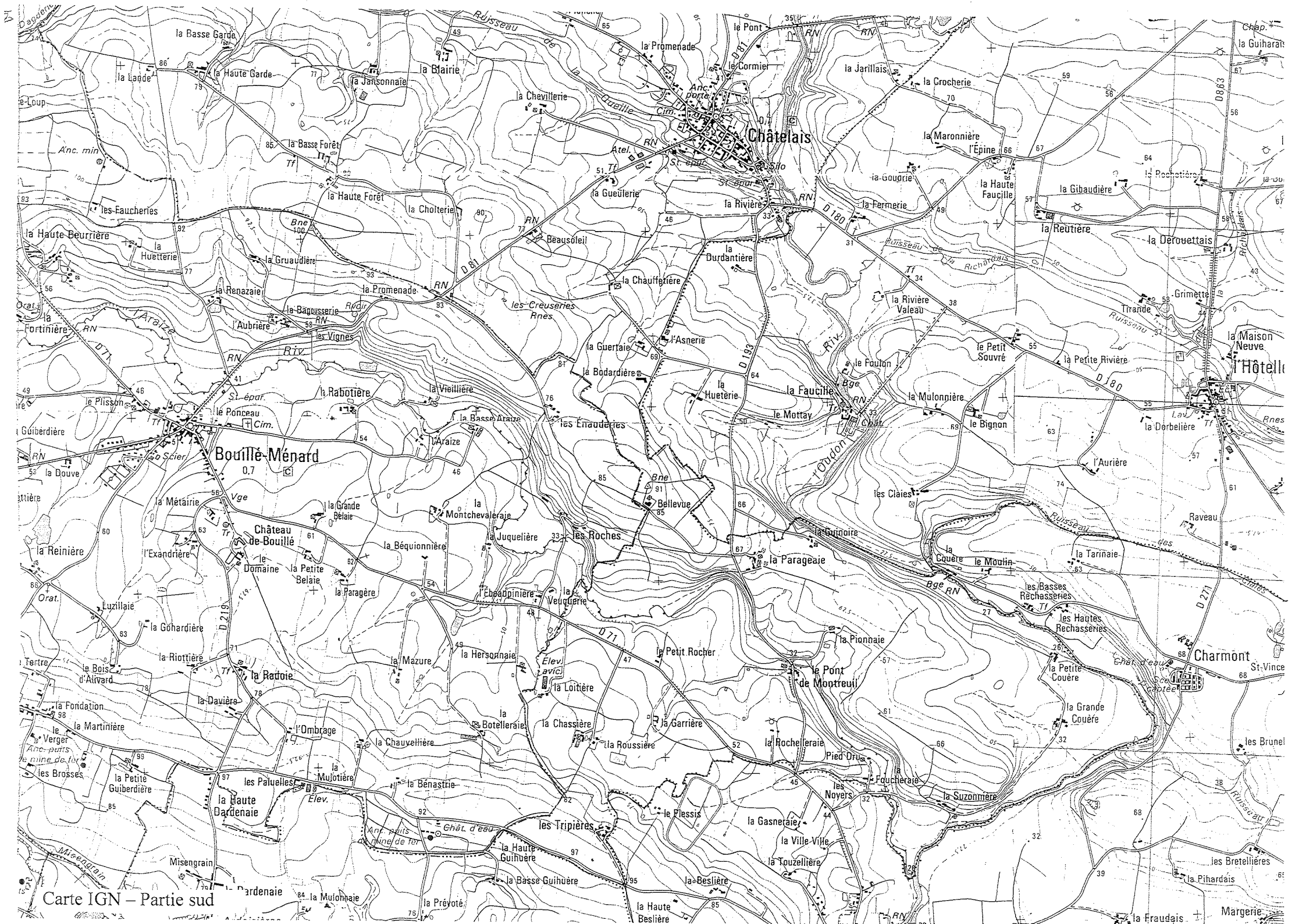


Plan Municipal de la commune
avec références des toponymes

CHATELAIS

AIRE DE REPOS	E4	LA COQUAIS	D6	LES HONGIERES	D3	LE PONT	E5
AUBICHE	D6	LA DODINIÈRE	B4	LA JARILLAIS	E5	LE PONT MONTREUIL	H4
BADIL	D4	LE DOMAINE	D5	LA JANSONNAIE	E2	LE PONT DU RO.	A2
BALISSON	D6	LE DOMAINE DE MARCILLE	C4	LES LANDES	E1	LE PONT LEROY	A2
BASSE FORET	E2	LA DOUBLERIE	C2	LES LIERRES	A3	LE PRESSEUR	C4
BASSE GARDE	E2	L' ERMITAGE	C6	LA LOITIÈRE	H4	LA PRISE	D6
BASSE PARAGEAIE	H4	LES ESNAUDERIES	F3	MARCILLE	C4	LA PROMENADE	E4
BEAUREPERE	D3	LA FILLONNAIE	A2	MERLISSETTE	D4	LA RIBAUDIERE	B3
BEAUSOLEIL	F3	LA FONTAINE	B2	LA METAIRIE	D4	LA RIVIERE	F4
BELLEVUE	G4	LA FOUCHERAI	I5	LA MOLIERE	B2	LA RIVIERE COULON	D5
BELTOTIERE	C3	LA FOUGETTERIE	D6	MOULIN DE CHATELAIS	F4	LA ROCHELLERAIE	H4
BLAIRE	E3	LA GARRIERE	H4	LE MOULIN DE MARCILLE	C4	ROUGE ECU	B4
BODARDIERE	G4	CARBAY	D3	LE MOULIN DE SEVILLE	B4	LA ROUSSIERE	I3
BOIS BOUC	D4	LA GAULERIE	C5	LES NOUES	D4	LES SABLONS	A3
BON REPOS	E4	LES GESNIERES	D3	OPPIDUM	D4	LA SAILLÈRE	A2
BOSQUET	H3	LE GRAND CHEMIN	E4	LE PAVILLON	D4	SAINT JULIEN L'AR D'ENT	D4
BOURGNEUP	C6	LE GRAND VAU	C3	LE PETIT DOMAINE DE MARCILLE	C4	LES SAVARIAIS	A3
BRIETTERIE	C3	LA GRANDE BESNARDIERE	D5	LE PETIT ROCHER	H4	LES SCHISTES	E5
BRESLERIE	C4	LA GRANDE CHESNAIE	B2	LE PETIT VAU	C4	SEVILLE	C4
BURON	F4	LA GRANDE COUERE	H5	LA PETITE BESNARDIERE	H5	LA SORNIÈRE	C4
CHALLONGE	C2	LA GRANDE NOË	C5	LA PETITE CHESNAIE	B2	LES SUZONNIERES	I5
CHASSIERE	I3	LA GRANDE QUEUILLE	D1	LA PETITE COUERE	H4	LES TILLEULS	E4
CHAUFFETIERE	F4	LA GUERTAIS	F4	LA PETITE QUEUILLE	D1	LA TREULERIE	B4
CHESNAIE	C4	LA GUEULERIE	F4	LA PETITE SAILLÈRE	H4	LES TRIMÈRES	I3
CHEVILLERIE	E3	LA GUINOIRE	G5	PIED DRU	F5	LE VAU BRULE	C3
CHOLTERIE	F3	LA HAUTE FORET	E2	LA PIECE DU PRAULT	D4	LE VERGER	C4
CLOTEAU DU GRAND CHEMIN	E4	LA HAUTE GARDE	E1	LA PIONNAIE	H4	LA VIARDIERE	A3
COMPLEXE SPORTIF	E4	LA HAUTE PARAGEAIE	H4	LA PLANCHE	E1	LA VIEILLIERE	B2
						ZONE ARTISANALE	E4

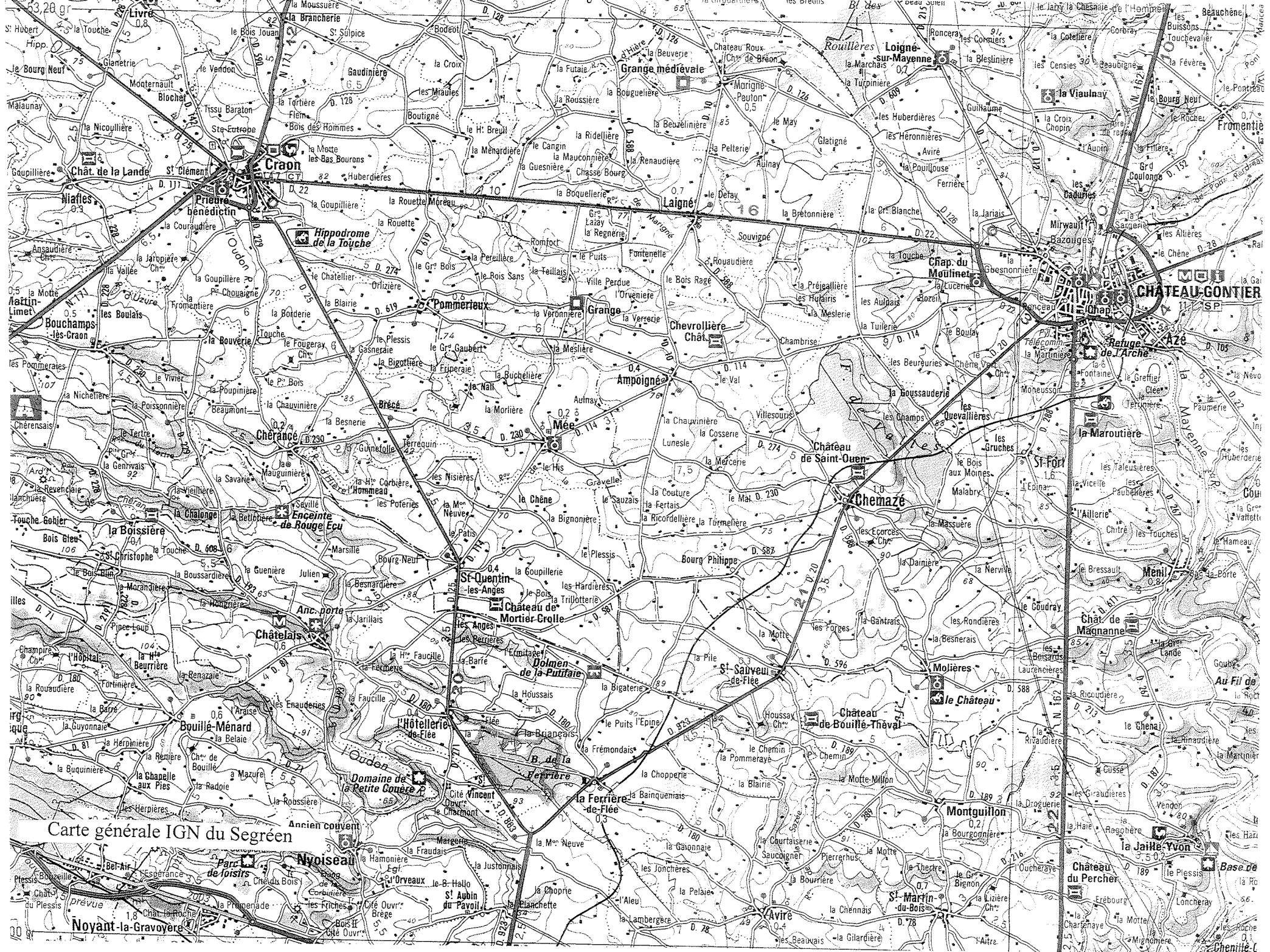






Carte de l'Etat-Major

1868



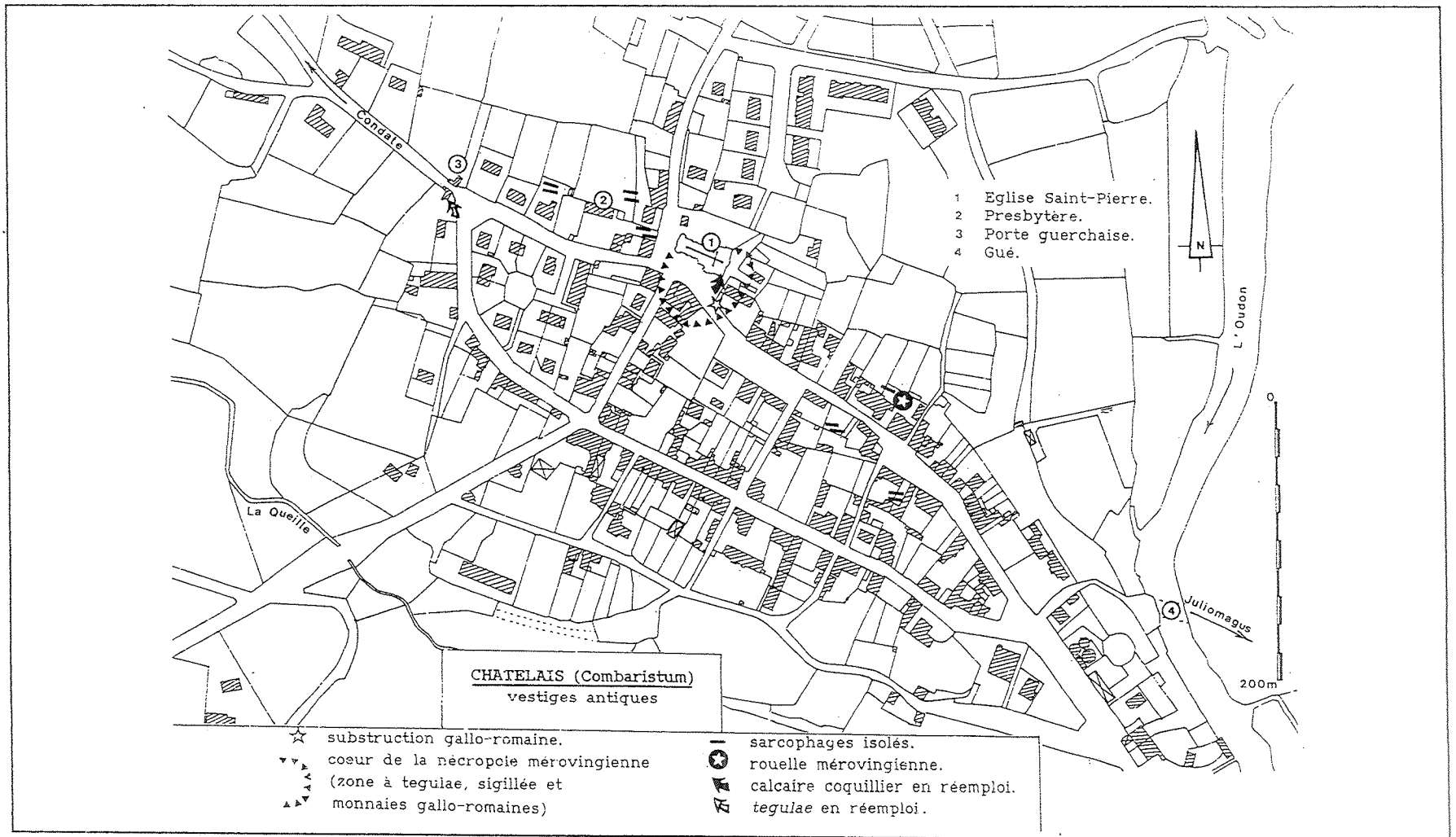
Carte générale IGN du Segréen

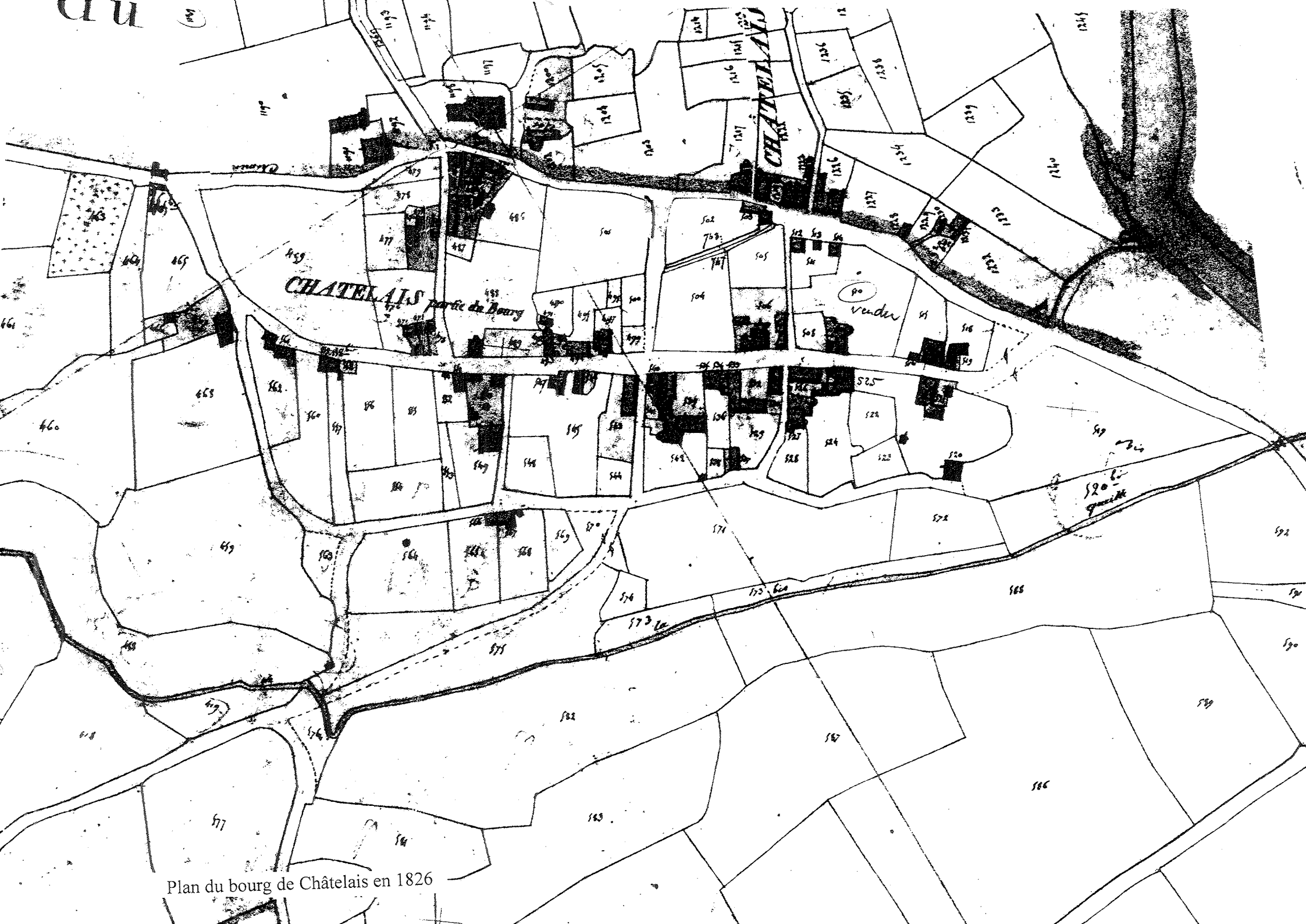
Noyant-la-Gravoyère

la Jaille-Yvon

Base de

Plan de Châtelais moderne (d'après Meuret fig. 83, p. 212)





Plan du bourg de Châtelais en 1826